

LES PREMIERS PAS

9-28 octobre 1920

**Ta misère M'attire !**

(Notre-Seigneur à Josefa, 15 octobre 1920.)

Il semble que le chemin si lumineusement ouvert devant Josefa, ne dût connaître ni obstacles, ni ombres. Ce serait oublier les manières de Dieu dans la conduite des âmes de son choix: Il les appelle et se cache, Il les attire et les dérouté, les comble de ses richesses et Il les laisse à leur extrême indigence, Il les porte dans ses Bras et Il leur fait sentir les limites de leur faiblesse. C'est dans ces alternatives qu'Il creuse en elles les profondeurs de détachement, d'abandon et d'humilité qui, seules, mettent définitivement la créature à sa place de néant et l'instrument à la merci de sa Main.

C'est avec une simplicité émouvante que les notes de Josefa nous découvrent ces vicissitudes et le son de vérité qu'elles rendent, en font un document de première valeur.

Dès le début, l'obéissance avait exigé qu'elle écrive ce qu'elle voyait et entendait. Ce fut d'abord pour son âme comme un soulagement du trop-plein de grâces qui l'inondait. Josefa jetait sur le papier avec une expansion naïve et brûlante, les sentiments qui débordaient de son cœur. Mais bientôt, elle se rendit compte que ces pages, qu'elle avait cru écrire pour elle seule, seraient pour ses guides un moyen nécessaire de contrôle.

Sa réserve habituelle, sa défiance d'elle-même, la pudeur virginale qui avait toujours enveloppé ses rapports avec Notre-Seigneur, reprirent alors leurs droits.

Elle fit à l'obéissance qui lui imposait d'écrire, le sacrifice de ses répugnances. Mais cette acceptation ne fut pas sans luttes ni défaillances, ses notes en feront foi jusqu'à la fin. À partir de ce moment, son style change, elle n'écrit plus que très sobrement la trame des échanges divins, entre elle et son Maître.

Rarement, nous retrouvons dans ces pages les effusions des premiers jours. Mais, signe bien caractéristique, elle n'omet le récit d'aucune de ses faiblesses, d'aucune de ses résistances à cette voie qui lui fut toujours si rude. C'est sans doute à travers cette histoire d'elle-même très loyale que Notre-Seigneur entendit donner tout d'abord le témoignage le plus vivant et le plus authentique de sa Compassion et de ses inlassables pardons.

Avant d'aborder la documentation des cahiers de Josefa, ne convient-il pas de répondre d'avance à un point d'interrogation bien légitime qui ne peut manquer de se poser et de dire d'une manière générale comment ils furent écrits.

Dès ses premiers contacts avec l'Au-delà, Josefa avait été tenue de demander la permission avant de communiquer avec les célestes visions et d'en rendre compte immédiatement après. Elle se soumit à ce contrôle, si coûteux qu'il fût à sa nature. C'est ce qui permettait à ses Supérieures d'écrire aussitôt, avec le lieu et l'heure des divines rencontres, les paroles mêmes qu'elle redisait alors comme sous l'action d'une Présence

invisible.

C'est ainsi que chaque jour s'inscrivaient avec la plus stricte exactitude, les mots dont Notre-Seigneur dira qu'aucun ne doit se perdre (1).

\*(1) Il faut noter, une fois pour toutes, que Josefa n'eut jamais à traduire en langage humain des « vues, paroles ou motions intérieures ». Tout se passait pour elle comme si Notre-Seigneur lui manifestait sa pensée et ses désirs sous la forme directe d'une parole humaine qu'elle croyait percevoir sensiblement et n'avait qu'à transcrire en propres termes.

On pourrait aussi ajouter que, toujours très prise par son travail, obligée d'autre part de demander la permission avant chaque rencontre et de rendre compte de tout aussitôt après, Josefa n'avait le temps matériel ni d'inventer, ni de préparer, ni de composer ses comptes rendus qui, échappant à toute préméditation, semblaient porter ainsi en eux-mêmes une marque de plus de véracité.

À l'Église seule d'ailleurs, il appartiendra de donner à ce sujet des certitudes plus précises.

À travers les journées laborieuses qui ne lui laissaient guère de loisir, Josefa abandonnait en sécurité ces feuillets. Le soir venu, quand le travail faisait trêve, ou dans les heures libres du dimanche, elle savait que le soin de les transcrire devait achever son obéissance. Laisant alors son aiguille, sa machine à coudre ou son balai, elle regagnait sa cellule où l'attendait ce travail qui lui coûtait plus que tout autre. Là, le plus souvent à genoux devant sa table, elle recopiait de son écriture malhabile, mais rapide, les notes que la vigilance de ses Mères lui avait gardées. Elle n'y ajoutait guère que le récit des faits où s'étaient incrustées les Paroles divines, les quelques mots jaillis de son cœur à leur souvenir, ou l'aveu plus détaillé de ses misères et de ses défaillances.

Ces précieux autographes ont été religieusement conservés. Déjà en 1938, le livre « **Un Appel à l'Amour** » en livrait au monde les principaux passages, laissant à beaucoup d'âmes le désir de mieux connaître ce que faisaient pressentir les pages de cette discrète biographie. L'heure semble venue de reprendre les cahiers de Josefa et de les suivre pas à pas. Ce sera, sans doute, le meilleur moyen de répondre aux désirs du Cœur de Jésus : Il est avide de découvrir les richesses de son Amour et de sa Miséricorde. Il veut faire comprendre aux âmes à quel point Il condescend à mener avec elles leur vie ordinaire, afin de la transformer en « Journées de vie divine ». Il a soif de cette union que nos fragilités humaines ne doivent pas interrompre. Il a soif plus encore d'apprendre aux âmes la sécurité de ses pardons offerts sans cesse à leur faiblesse. Mais s'Il désire à ce point leur amour et leur confiance, c'est pour se les associer dans un don total et poursuivre avec elles son œuvre d'Amour et de Rédemption.

Tout cela s'imprima, jour par jour, et heure par heure, dans la vie de Josefa. Si Notre-Seigneur lui imposa d'une volonté très nette d'en écrire tout le détail, ce ne fut pas pour elle qui ne trouvait que sacrifice dans cette divine exigence, mais Il voulait que beaucoup d'âmes recueillent dans ces pages les Leçons et les Appels de son Cœur.

Depuis le 8 octobre, jour de son offrande, Josefa a donc retrouvé la paix avec la lumière. D'ailleurs, son travail quotidien n'a pas été modifié à travers cette période difficile et, lorsqu'Il la cherche, Jésus la trouve toujours là où la fixe le devoir.

« Aujourd'hui, vendredi 15 octobre - écrit-elle - Il m'a dit:

« - Ta misère M'attire... sans Moi, que serais-tu?... Plus tu seras petite, plus Je serai près de toi, ne l'oublie pas et laisse-Moi faire ce qui Me plaît. »

Ce même matin, avant la communion, Josefa, pour s'y préparer, renouvelle sa remise totale à la volonté de Dieu. À peine a-t-elle achevé cet acte, que Jésus paraît et lui dit: « - Je te pardonne tout. Tu es le prix de mon Sang et Je veux Me servir de toi pour sauver beaucoup d'âmes qui M'ont coûté si cher. Ne Me refuse rien. Vois combien Je t'aime! »

« En me disant ces mots, Il me couvrit de la flamme de son Cœur et me donna beaucoup de courage, car maintenant je n'ai plus peur de souffrir. Mon unique désir est de faire sa Volonté.»

La Sainte Vierge la fortifie encore quelques instants après:

« - Ma fille, n'est-ce pas que tu n'abandonneras jamais mon Fils? »

« Non, ma Mère, jamais ! »

« - Ne crains pas de souffrir, car la force suffisante ne te manquera pas. Pense à cela : Aujourd'hui seulement pour souffrir et aimer... l'éternité pour jouir! »

« Je l'ai suppliée de ne pas m'abandonner et de m'obtenir de Jésus la fidélité. Enfin, je lui ai demandé pardon et Elle m'a répondu: « - Ne crains pas, ma fille Josefa. Abandonne-toi aux Mains de mon Fils et redis-Lui sans cesse : « O Père bon et miséricordieux, regardez votre enfant et faites-la tellement vôtre qu'elle se perde en votre Cœur. O mon Père, que mon unique désir soit d'accomplir toujours votre Très Sainte Volonté. »

« Cette prière Lui plaira, car Il ne désire rien tant que l'on s'abandonne à Lui. Ainsi, tu consoleras son Cœur. Ne crains rien. Abandonne-toi, Moi Je t'aiderai. »

« Il me semble, poursuit Josefa, que tout cela m'a rendue plus courageuse et, comme je me suis donnée entièrement à Notre-Seigneur, je crois que plus rien ne m'importe.

« Le soir du samedi 16 octobre, je Lui demandai pourquoi Il me fait tant de grâces sans rien qui les mérite, à quoi Il m'a répondu pendant l'adoration, où je L'ai vu couronné d'épines:

« - Je ne te demande pas de mériter les grâces que Je te fais, ce que Je veux, c'est que tu les reçoives. Je te montrerai l'École où tu apprendras cette science. »

Cette École allait s'ouvrir à Josefa, « car, dès le lendemain, 17 octobre - écrit-elle - je L'ai vu comme hier, son Cœur tout embrasé et sa Blessure toujours plus large. Je L'ai adoré avec respect et je Lui ai demandé de m'enflammer de son Amour. Alors, Il a dit: « - Voici l'École où tu apprendras la science de l'abandon. C'est ainsi que Je pourrai faire de toi ce que Je désire. »

Josefa essaie ses premiers pas dans cette science des sciences. Il faut qu'elle apprenne l'entière disponibilité qui doit laisser peu à peu à son Maître toute liberté en elle.

Deux jours se passent dans une grande solitude d'âme. Elle se demande si elle Lui a déplu en quelque chose... elle L'appelle... Jésus ne résiste pas à l'anxiété de cet amour :

« - Il me plaît que tu M'appelles, J'ai une si grande soif d'être aimé! »

« En disant ces mots, Il m'a remplie d'un désir ardent qui me fait comprendre que je n'ai pas encore commencé de L'aimer. Je Lui ai demandé de me l'apprendre Lui-même. Il m'a fait écouter les battements de son Cœur... Puis, Il a dit :

« - Si tu es disposée à M'être fidèle, Je répandrai dans ton âme le torrent de ma Miséricorde et tu connaîtras l'amour que J'ai pour toi. Mais n'oublie pas que si Je t'aime, c'est à cause de ta petitesse et non de tes mérites. »

Cette leçon d'humilité se répétera souvent dans la suite. En même temps qu'il allume dans le cœur de Josefa le désir brûlant de L'aimer, Jésus ne cessera plus de la placer, d'une part, en face de sa petitesse, et d'autre part, en vue des âmes dont Il a soif.

« Aujourd'hui, jeudi 21 octobre, à l'oraison - écrit-elle - je Lui demandai des âmes pour L'aimer: si Vous désirez de l'amour, Seigneur, attirez beaucoup d'âmes à cette Société, car là elles apprendront à aimer votre Cœur.

« Pendant l'Action de grâces, j'ai vu d'abord ce Cœur couronné d'épines, environné d'une flamme qui, je crois, n'est autre que l'Amour. Un moment après, je L'ai vu, Lui... Etendant ses Bras (1), Il a dit :

« - Oui, Josefa, Je ne veux que l'amour des âmes, mais elles Me répondent par l'ingratitude. Je voudrais les combler de mes grâces, elles transpercent mon Cœur. Je les appelle, elles fuient loin de Moi... Si tu acceptes, Je te ferai comme chargée d'âmes que tu Me donneras par tes sacrifices et par ton amour. »

« En disant ces mots, Il m'a de nouveau approchée de son Cœur. J'ai entendu ses battements qui plongent mon âme comme en agonie. Puis, Il a continué :

« - Tu sais bien que Je te veux victime de mon Amour, mais Je ne te laisserai pas seule. Abandonne-toi à mon Cœur. »

Le samedi 23 octobre, et d'une manière qui n'appartient qu'à Lui, Il lui apprend que toute sa vie doit se mouvoir dans l'Amour comme dans son atmosphère propre: Josefa travaille à la lingerie quand, soudain, Il se présente à elle. Mais l'ouvrage presse, elle Lui demande de pouvoir rester à sa tâche, s'excusant néanmoins de cette liberté...

« ... car je ne voudrais pas Vous faire de peine mon Jésus!... mais Il disparut aussitôt. J'avais un peu de regret de Lui avoir dit cela - continue-t-elle - aussi pour Le consoler, je Lui répétais sans cesse ma tendresse ».

Le soir, tandis qu'elle monte au troisième étage pour fermer les fenêtres dont elle est chargée, elle continue tout en marchant à redire son amour à Celui dont la pensée ne la quitte Jamais.

« Soudain, en arrivant dans le corridor d'en-haut - écrit- elle - je Le vis tout au fond venir à ma rencontre. »

\*(1) « Étendant ses Bras » : ce geste divin déjà signalé par Josefa et qui se représentera un grand nombre de fois, semble significatif dans les apparitions de Notre-Seigneur à sa Messagère. C'est le signe de son Appel aux âmes du monde entier. C'est pourquoi, l'attitude du Sacré-Cœur de Montmartre, les bras grands ouverts et le Cœur enflammé, a-t-elle été choisie et agréée avec de légères modifications, comme celle qui traduit le mieux ce Message du Cœur de Jésus.

Jésus est environné d'une clarté radieuse qui illumine l'obscur et long corridor, Il marche vite, comme s'Il était pressé d'aller au-devant d'elle.

« - D'où viens-tu? lui dit-Il. »

« De fermer les fenêtres, Seigneur! »

« - Et où vas-tu? »

« Je vais finir, mon Jésus. »

« - Tu ne sais pas répondre, Josefa. »

« Je ne comprenais pas ce qu'Il voulait dire. Il reprit :

« - Je viens de l'Amour, je vais à l'Amour. Car que tu montes ou que tu descendes, tu es toujours dans mon Cœur qui est l'Abîme de l'Amour ! Je suis avec toi. »

« Il disparut, mais Il me laissa une telle joie que je ne sais le dire. »

Cette ravissante histoire a consacré aux Feuillants le corridor de la rencontre que l'on aimait appeler le « Corridor de l'Amour ».

Mais à cette époque, rares sont les heures de consolation. Josefa doit apprendre par expérience ce qu'est l'abandon et ce que valent les âmes.

« Le mercredi 27 octobre, pendant l'adoration du soir, écrit-elle, Il vint et me dit :

« - Je veux que tu sauves ces âmes.... Regarde le feu de mon Cœur : c'est le désir qui te consumera de souffrir pour elles. »

« - Tu les gagneras par tes sacrifices. Repose en Moi et ne crains rien. »

Le lendemain, Il lui apparaîût encore dans cet état douloureux qui lui fait écrire: « Il faisait compassion ! ... Il me regarda de telle façon que je compris que ma souffrance n'est qu'une ombre à côté de la sienne. En même temps, je vis derrière Lui une file interminable d'âmes et, tandis que son Regard se fixait sur moi, Il dit: « - Toutes ces âmes t'attendent!... Je t'ai donné à choisir, Josefa. Mais si tu M'aimes en vérité, tu ne craindras rien. »

« Je Lui confiai de nouveau ma frayeur que toutes ces choses soient découvertes - poursuit-elle.

« - Que t'importe ! ... si c'est ainsi que tu glorifies mon Cœur. »

« Seigneur! c'est que je suis novice! »

« - Je le sais, mais si tu M'es fidèle, rien de tout cela ne te nuira. Ne crains rien. »

« Alors je me suis offerte à son service, afin qu'il dispose de moi comme Il voudra. »

« - Oui, Je ferai de toi une victime, car si tu es mon Épouse, Josefa, tu dois être semblable à Moi, et ne vois-tu pas comme Je suis. »

« Depuis, je ne L'ai plus revu. »

## LEÇONS ET PARDONS DE TOUS LES JOURS

29 octobre - 18 décembre 1920

### **Je te chercherai dans ton rien pour t'unir à Moi.**

(Notre-Seigneur à Josefa, 8 novembre 1920)

L'offrande de Josefa va la conduire plus avant sur le chemin tracé par son Maître.

Plus que jamais, dans les jours qui suivent, elle expérimente ce que la Volonté divine doit lui demander de courage en même temps que de confiance.

« Je suis dans une telle tentation de froideur et de désarroi- écrit-elle à la fin d'octobre - qu'il me semble n'avoir plus ni vocation, ni foi, tant je suis dans l'obscurité et insensible à tout. J'offre ma souffrance pour consoler ce Cœur Sacré et Lui gagner des âmes, mais cette pensée elle-même remet devant mes yeux toute ma vie d'infidélité. Me voir telle que je suis et oser prier pour d'autres âmes, me laisse désespérée. »

C'est ainsi que Notre-Seigneur semble se plaire à l'abandonner, abandon apparent qui n'a rien d'anormal dans une vie spirituelle, mais qui, succédant soudain aux privautés d'amour que son âme a expérimentées, la laisse dans un désarroi auquel elle n'est pas encore habituée. Cependant, elle réagit et ne cesse d'affirmer un amour qu'elle veut fidèle à travers tout.

« O mon Dieu! - écrit-elle - je veux consoler votre Cœur... Sans le voir, sans le sentir, je crois en Vous et je Vous aime! Et puis, est-ce nécessaire de l'ajouter, je recours sans cesse à la Très Sainte Vierge. »

Huit jours passent... mais la tentation grandit avec le temps. Le samedi 6 novembre 1920, Josefa se réveille, convaincue que tout est inutile et sa vocation perdue. Elle essaie de multiplier les actes de foi et de confiance.

« À travers ce tourment - écrit-elle - je ne pouvais répéter que ces mots : Jésus! Jésus! ne m'abandonnez pas!... Ainsi passa l'oraison, puis la messe, je communiai, mais je ne pouvais qu'appeler Jésus à mon secours et répéter : je crois que Vous êtes là dans mon âme, ô mon Dieu ! Oui, je le crois!

« Sa voix me répondit soudain :

« - Je suis là! »

« À l'instant même, la paix se fit dans mon âme et aussitôt je Le vis. Il avait la couronne d'épines sur sa Tête et quelques filets de sang coulaient de son Front. Sa Blessure était grande ouverte et ses Mains me montraient son Cœur. O mon Jésus ! Comme Vous me laissez seule ! ... et si longtemps... et si tentée !

« - Quand Je te laisse si froide - dit-Il - c'est que Je prends ton ardeur pour réchauffer

d'autres âmes. Quand Je t'abandonne à l'angoisse, ta souffrance détourne la Colère divine prête à frapper les pécheurs. Lorsqu'il te semble ne pas M'aimer et que tu Me redis quand même ton amour, c'est alors que tu consoles le plus mon Cœur. Voilà ce que Je veux: que tu sois prête à consoler mon Cœur chaque fois que J'ai besoin de toi. »

« Je Lui répondis que ce qui me tourmente le plus, c'est la crainte de L'offenser, car Il sait bien que souffrir m'importe peu! »

« - Viens, Josefa, ne crains rien, tu n'es pas seule. Je ne puis t'abandonner... Plus tu es petite et humble, plus tu as besoin d'être gardée... »

En face de cette assurance divine, elle ne sait que Lui redire encore ses faiblesses, son amour, son abandon...

« Je l'ai supplié de me donner les vertus dont j'ai tant besoin, surtout l'humilité. Il m'a interrompue :

« - J'ai de l'humilité pour ton orgueil. »

« Je suis aussi si lâche... si faible pour souffrir!... »

« - Je suis la Force même. »

« Enfin, je me suis offerte sans rien garder pour moi. »

« - Tu dis bien, Josefa: rien pour toi.... Toi, toute pour Moi... et Moi tout pour toi. Quand Je te laisse seule et dans l'angoisse, embrasse ma Volonté, abandonne-toi à mon Amour. »

Le Maître de l'Amour insiste encore le lendemain, 7 novembre, où, se montrant à elle pendant l'oraison, Il lui répète :

« - Dis-Moi que tu M'aimes, c'est ce qui Me console le plus.»

« Je Lui ai répondu que je ne veux pas autre chose que L'aimer, Lui seul - écrit-elle. - Pour tout le reste, je n'ai qu'une petite ombre d'amour. Il a ajouté :

« - Oui, réserve-Moi ce cœur que Je t'ai donné et ne cherche en tout que l'amour. C'est ce que Je désire. Mon Cœur brûlant veut consumer les âmes dans l'ardeur de cet amour. »

Mais en même temps, Jésus lui fait connaître les exigences de cet amour qui doit consumer peu à peu en elle tout ce que sa nature a encore de vivant et d'imparfait. Les moindres fautes lui apparaissent comme de vraies infidélités qu'elle se reproche et dont elle ne cesse de demander pardon.

« Le soir du 8 novembre, pendant que je balayais l'escalier, je Lui disais ma peine d'un mouvement de vivacité que j'ai eu ce matin et dont j'ai un grand remords.

Presqu'au bas de l'escalier, je Le vis soudain devant moi. Son Regard me disait qu'il voulait quelque chose. J'achevai le balayage, puis je Le suivis au Noviciat. Là, il me dit :

« - Ne t'afflige pas démesurément de tes chutes (1), car Je n'ai besoin de rien pour faire de toi une sainte. Mais Je veux que tu ne résistes jamais à ce que Je te demande, humilie-toi. Je te chercherai dans ton rien pour t'unir à Moi. »

\*(1) Les chutes auxquelles Notre-Seigneur fait allusion sont les simples imperfections qu'elle se reproche comme des infidélités.

De telles paroles éclairent bien le chemin où il plaît à Notre-Seigneur de l'engager. L'humilité l'y fera toujours marcher en sécurité, l'obéissance en tracera la ligne.

Dès le lendemain, mardi 9 novembre, Il insiste encore :

« - Si Je te fais ces grâces, ce n'est qu'en vue de ta fidélité et de ton obéissance à Moi, et à ta Mère qui Me représente.

« Je te le répète, abandonne-toi à mon Amour. Je veux que tu sois la victime de la divine Justice et le soulagement de mon Amour. Je t'immolerai, mais avec des flèches d'Amour. Je te ferai captive, mais par les liens de mon Amour. Ne crains rien, tu es au fond de mon Cœur. Abandonne-toi. »

Cette action divine se poursuit dans l'épreuve, à travers laquelle Josefa ne discerne guère que sa faiblesse. Dix jours suivent encore, la laissant aux prises avec l'effort coûteux, long, obscur, difficile à soutenir contre les tentations du dehors et du dedans.

« Cependant - écrit-elle le vendredi 19 novembre - il me semble ne pas L'avoir offensé à travers tant d'assauts. »

Mais ce point d'interrogation se pose tout à coup à son âme délicate, quand le soir de ce jour, tandis qu'elle est en adoration devant le tabernacle, Jésus lui apparaît, son Cœur blessé et déchiré de plaies.

« O mon Jésus! Est-ce moi qui blesse ainsi votre Cœur?... Il ne me laissa pas achever :

« - Ce n'est pas toi, Josefa. C'est la froideur des âmes qui ne correspondent pas à mon Amour. Si tu savais ma douleur d'aimer et de n'être pas aimé ! ... »

« Alors, son Cœur devint soudain comme un incendie ! »

« - Voilà ce que ton amour à toi fait de mon Cœur, car bien que tu te sentes froide et que tu crois ne plus M'aimer, c'est cependant alors que tu retiens ma Justice prête à châtier les âmes. Un seul acte d'amour fait dans la solitude où Je te laisse, répare en grand nombre les ingratitude dont Je suis l'objet. Mon Cœur compte ces actes de ton amour et Il les recueille comme un baume précieux. »

Toute son angoisse disparaît dans la flamme qui jaillit de la divine Blessure et la couvre par moment.

« Je Le priai pour toutes les âmes, Le suppliant que beaucoup L'aiment et connaissent la bonté de son Cœur. »

« - Il Me plaît que tu sois ainsi affamée de mon Amour et consumée du désir de Me voir aimé. Cela seul console mon Cœur. Oui, prie pour les âmes que Je t'ai confiées. Encore quelques sacrifices et bientôt elles viendront. »

Le samedi 20 novembre, après la communion, c'est comme un Pauvre qu'Il vient mendier son amour :

« Beaucoup de petites blessures déchiraient son Cœur - écrit-elle. »

« - Dis-Moi, Josefa, que ne ferais-tu pas pour Me consoler?... Partage un instant l'amertume de mon Cœur. »



« Alors mon âme se trouva comme désemparée. Il était toujours là. Puis, peu à peu, son Cœur s'embrasa et toutes ses blessures disparurent. »

« - Écoute - dit-Il. - Je veux que tu Me donnes des âmes. Pour cela, Je ne te demande rien autre que l'amour en toutes tes actions. Fais tout par amour, souffre par amour, travaille par amour et surtout abandonne-toi à l'Amour. Quand Je te fais sentir l'angoisse et la solitude, accepte-les et souffre dans l'amour. Je veux Me servir de toi comme du bâton sur lequel s'appuie une personne fatiguée... Je veux te posséder, te consumer tout entière, mais tout cela en grande suavité, en sorte que souffrant un martyr d'amour, tu désires toujours souffrir davantage. »

Ces visites, en effet, laissent Josefa en face de souffrances qui, parfois, la déroutent, mais ne lassent pas sa générosité.

« Depuis quelques jours - écrit-elle - mon âme est dans une sorte de crainte de Dieu et sous le poids de sa Justice... Il me semble que je ne sortirai jamais de cet abîme. »

Jésus la soutient cependant et le dimanche 21 novembre, pendant la messe, lui apparaît soudain :

« - Je viens Me reposer en toi, car Je suis si peu aimé ! ... Je cherche l'amour et Je ne rencontre que l'ingratitude ! Bien rares sont les âmes qui M'aiment en vérité. »

« Je Lui demandai s'Il ne recevait pas quelque consolation de ce Noviciat. Puis, je Lui offris pour Le consoler l'amour de la Sainte Vierge, celui des saints, celui de toutes les âmes fidèles et même le mien. »

« - Oui, aime-Moi, Josefa, et ne te lasse pas de Me le redire! »

Elle répond de tout son cœur à la consigne de son Maître et, malgré l'obscurité où l'enfonce la Volonté divine. « J'essayai - écrit-elle, le lendemain - de Lui répéter de toute mon âme : Je Vous aime, ô mon Jésus ! »

« - Et Moi aussi ! ... - me répondit-il tout à coup à l'oraison. »

« Il était sans lumière autour de Lui et comme un pauvre. Je restais en silence. Mais comme il me regardait avec tristesse, je m'enhardis à Lui parler et je Lui dis surtout mon désir ardent de Le consoler. »

« - Oui, aujourd'hui, tu dois me consoler et, pour que tu ne M'oublies pas un instant, Je resterai à côté de toi. »

« À la fin de l'oraison, comme Il ne parlait pas, je Lui ai dit : maintenant, Seigneur, il faut que j'aie balayer. Mais Vous savez bien que tout ce que je fais, c'est uniquement pour votre Amour. Deux fois encore, pendant mon travail, Il me demanda si je L'aimais. »

« - Redis-le-Moi souvent pour suppléer à l'oubli de tant d'âmes ! »

Cette journée du lundi 22 novembre se passe tout entière en cette divine compagnie, « Lui, toujours là - écrit Josefa - sans nous séparer un seul moment ».

De temps à autre, Jésus l'arrête dans son labeur. Tandis qu'elle balaye l'antique cloître des Vieux Feuillants au carrelage primitif :

« - Pourquoi fais-tu cela? - interroge-t-Il. »

Il semble se complaire dans la réponse qu'Il sait d'avance, mais qu'Il attend qu'on Lui redise : « Seigneur, parce que je Vous aime. Vous voyez tous les carreaux de ce corridor?... autant de fois, je Vous dis que je Vous aime! »

Plus tard, alors qu'elle va chercher du charbon au jardin :

« - Que fais-tu? - lui dit-Il. »

« J'essaie, Seigneur, de Vous prouver mon amour en toutes ces petites choses. Il continua:

« - Il y a beaucoup d'âmes qui croient que l'amour consiste seulement à dire : je Vous aime, ô mon Dieu ! Non, l'amour est suave, il agit parce qu'il aime, il fait tout en aimant. Je veux que tu M'aimes de la sorte, dans le travail comme dans le repos, dans la prière et la consolation comme dans la peine et l'humiliation, Me prouvant sans cesse cet amour par tes œuvres, car c'est là l'amour. Si les âmes comprenaient bien cela, comme elles avanceraient dans la perfection et comme elles consoleraient mon Cœur ! »

La continuité de cette divine Présence inquiète cependant Josefa, surtout quand elle est au milieu de ses Sœurs. Il lui semble, parfois, ne plus pouvoir soutenir l'attention nécessaire à son travail, en face de la Majesté de Dieu qui la saisit tout entière.

« O mon Dieu! - s'écrie-t-elle - que vais-je devenir? J'ai peur de tout oublier ! ... Un peu avant midi, je Lui demandai de s'en aller, car je dois servir les enfants au réfectoire. Mais, Seigneur, je ne Vous oublierai pas quand même ! Jésus me répondit:

« - Va, dis à ta Mère que Je suis avec toi et demande-lui ce qu'il faut faire.... Allons ensemble.»

Docile, elle part à la recherche de la Mère Assistante et lui expose son embarras. Mais il est impossible de la libérer de son emploi. Elle s'excuse auprès de son Maître de cette démarche inutile.

« - C'est vrai, Josefa, mais tu as fait ainsi un acte d'humilité et d'obéissance. »

L'après-midi se poursuit dans cette vie à deux. Si aujourd'hui, Jésus la rend visible à Josefa, n'est-ce pas pour ranimer plus tard en beaucoup d'âmes la foi en la réalité invisible de sa Présence de grâce, combien plus sûre et plus authentique encore !

Quant à elle, la simplicité de sa foi ne s'arrête pas à ces faveurs, mais elle tremble, car elle les redoute pour elle-même et craint de ne pouvoir les cacher à son entourage.

« Comment se terminera tout ceci ?... Seigneur ! Vous voyez bien comme j'ai de la peine à rester attentive à autre chose qu'à Vous et bientôt on s'en apercevra... »

« - Écoute, Josefa, si un petit enfant se trouve au bas d'une rude montée à gravir, mais s'il est avec son père, celui-ci le laissera-t-il tomber?... »

« Ces mots me donnèrent beaucoup de confiance et je m'abandonnai de nouveau à sa Volonté.»

Le soir, Jésus qui ne l'a pas quitté un seul instant, achève les leçons de la journée en lui apparaissant pendant son adoration à la chapelle :

« - Ce qui M'a consolé aujourd'hui, c'est que tu ne M'as pas laissé seul. Et ce qui Me plaît en toi, c'est ta petitesse. Ainsi, tu dois M'avoir toujours présent. Et, plus tu te vois misérable et petite, plus tu peux être assurée que Je suis content de toi. »

« - N'oublie pas que Je serai le divin Tourment de ton être et que tu es la victime de mon Amour. Mais Je suis ton soutien et tant que tu seras fidèle, Je ne t'abandonnerai pas. »

« Puis, Il disparut. »

Cependant, Notre-Seigneur ne lui permet pas de s'arrêter à elle. Cette habituelle présence dont Il lui fait la grâce n'a d'autre but dans la pensée divine que d'assouplir l'instrument et de l'adapter à la Main qui veut l'utiliser pour le salut du monde. De plus en plus, elle doit être occupée des âmes.

« Le jour suivant - écrit-elle le mardi 23 novembre - je Lui demandai de donner à toutes mes Sœurs, comme Il me la donne, la joie d'être à son service. À l'instant même, Il vint et me dit:

« - Es-tu heureuse même en souffrant ? »

« Oui, Seigneur, parce que c'est pour Vous. »

« - Veux-tu porter le fardeau d'autres âmes ? »

« Oui. Seigneur, pourvu qu'elles Vous aiment »

« - Eh bien, tu souffriras parce que tu es la victime de mon Amour, mais dans l'amour, la paix et l'allégresse, en tout et toujours. »

C'est vers ce temps que Notre-Seigneur lui dit un jour :

« - À ta fidélité, J'unirai celle de beaucoup d'âmes. »

Et pour la première fois, toujours en vue des âmes, Il va Lui faire part des douleurs de sa Couronne d'épines.

« J'étais dans la petite chapelle de Saint Stanislas (1) - écrit-elle le vendredi 26 novembre - Il me demandait de Le consoler et je cherchais ce que je pourrais faire pour cela. »

\*(1) Cellule où sainte Madeleine-Sophie réunissait, en 1806, ses premières novices. Elle fut transformée en oratoire où réside le Saint Sacrement une partie de l'année.

« - Je te laisserai un moment ma Couronne, Josefa, et tu verras ce qu'est ma souffrance!»

« À cet instant, je sentis ma tête comme encerclée d'épines qui s'enfoncèrent profondément. »

Plusieurs fois, cette douleur se renouvelle, « si grande - écrit-elle - que j'allais presque me plaindre, mais Il me dit:

« - Ne te plains pas de cette souffrance, car rien ne pourra t'en guérir. C'est une participation à la Mienne. »

Désormais, la Couronne d'épines entre dans la vie réparatrice de Josefa. Elle sera pour elle, tantôt le témoignage de son union à Jésus Crucifié, tantôt la part de souffrance confiée à son amour, tantôt le signe du pardon longtemps désiré. À d'autres époques, elle ne quittera pas son front. Souffrances mystérieuses d'ailleurs, dont elle ne portera aucune trace visible. On en mesurera l'intensité à l'extrême pâleur de son visage et à l'expression douloureuse de ses yeux. Sa tête, inclinée en avant, ne trouvera de repos ni jour ni nuit, et l'on ne pourra qu'essayer de la soutenir sous le poids de cette douleur.

C'est ainsi qu'elle poursuit l'apprentissage de l'Œuvre de Rédemption pour laquelle elle est choisie. Jésus lui révèle peu à peu la sollicitude de son Cœur qui cherche les brebis égarées avec une bonté qu'aucun retard ne rebute et vers la fin de novembre, Il lui confie une âme au sujet de laquelle elle écrit, le dimanche 28 novembre: « Hier, Il est venu à la lingerie où je travaillais, son Cœur blessé et sa Figure comme celle de l'Ecce Homo. » (1).

« - Jusqu'à ce que cette âme revienne à Moi, Je viendrai et Je te demanderai l'amour qu'elle Me refuse. »

« Vers une heure et demie, je Le suivis un instant au dortoir, là où est mon lit, et je L'adorai avec beaucoup de respect. »

« - Pour que tu comprennes mieux ma Douleur, Josefa, Je te la ferai partager. »

« Alors mon âme fut saisie d'angoisse. Jésus restait là. Il ne disait rien. Je Le consolai comme je pus... Quand Il partit:

« - Tu M'as reposé - dit-Il - parce que tu M'as donné l'amour.»

« Le lundi 29 - écrit-elle - Il me dit pendant l'oraison:

« - Je te laisserai ma Couronne d'épines et tu M'en offriras la douleur pour cette âme. Si elle tarde à revenir, tous deux, nous unirons notre ardent désir de son retour. Ainsi mon Cœur sera consolé.»

Mais en même temps qu'Il lui communique l'ardeur avec laquelle Il attend les âmes, Notre-Seigneur la laisse expérimenter pour elle-même ce qu'est la longanimité de son Cœur Sacré. Elle connaît sa faiblesse quand son Maître l'abandonne à ses propres forces.

« Je ne peux exprimer ce que je souffre - poursuit-elle ce 29 novembre. - Mon âme me semble loin de Lui... mon corps est épuisé et sans courage... »

Elle demande à son Maître ce qu'Il veut faire d'elle dans cet état d'impuissance et de détresse?

« - Ce que Je veux - répond-Il - c'est que tu vives si unie à mon Cœur que rien ne soit capable de t'éloigner de Lui. »

Et sollicitant encore sa générosité : « - Je veux Me reposer en toi, ne Me refuse pas ce

qui M'appartient. »

« Moi qui ai si peur de n'avoir plus le temps de travailler, confesse Josefa, je Lui dis : mais, Seigneur, je serai en retard pour mon emploi ! »

« - Ne sais-tu pas que Je suis le Maître de ton cœur et de tout ton être? »

Le sait-elle assez?... Elle se dérobe à cet appel et Jésus disparaît. Bien des résistances à cette voie extraordinaire appelleront encore de nouveaux pardons. C'est à travers beaucoup de luttes qu'elle apprendra peu à peu « la science de l'abandon ». Son amour de la vie commune restera, jusqu'à la fin, une source de tentations. Son Maître lui laissera cette matière à combat pour avoir, semble-t-il, la joie de lui découvrir toujours davantage son inlassable Miséricorde.

« Je ne L'ai plus revu ! ... Mais je ne peux vivre sans Lui... Et depuis son départ, je ne cesse de Lui demander pardon - écrit- elle. - Hier, 3 décembre, après mon travail, j'ai été un moment à la tribune devant le Très Saint Sacrement exposé: ô mon Jésus! Je ne mérite pas de Vous voir, mais donnez-moi une preuve de votre pardon. Je restai sans rien Lui dire. Soudain, toutes les tentations de ces derniers jours disparurent et je sentis autour de ma tête la Couronne d'épines. »

Ce signe, avant-coureur du pardon divin, allait être suivi d'un de ces échanges incomparables de bonté et de confiance dont la vie de Josefa est semée et qui sont, à eux seuls, une révélation du Cœur de Jésus.

« Le lendemain, samedi 4 décembre, après la sainte communion, Jésus se présenta à moi, comme un Père qui attend son enfant :

« - Viens, dis-moi toutes tes craintes. »

« Et me montrant son Cœur :

« - Si tu ne sais pas souffrir, viens ici ! ...

« - Si tu crains d'être humiliée, viens ici!...

« - Si tu as peur, approche-toi plus encore de Moi ! ... »

« Je Lui ai dit combien ces grâces m'effraient, car je ne les mérite pas. »

« - Je sais que tu ne les mérites pas. Mais ce que Je veux, c'est que tu les reçoives. »

Tant de bonté compatissante la remplit d'admiration et de désirs. Elle voudrait y correspondre, et sent vivement son impuissance et ce qu'elle appelle son ingratitude. Mais la Très Sainte Vierge est là pour la reconforter :

« Elle est venue - écrit-elle le lundi 6 décembre - tandis qu'à l'oraison, je demandais à Notre-Seigneur son pardon et son Amour. »

« - Ma fille - dit-Elle - ne t'attriste pas ainsi ! Ne sais-tu pas ce qu'est Jésus pour toi?... Il est bon que tu souffres dans le silence, mais sans angoisse; que tu aimes beaucoup, mais sans regarder si tu aimes et sans savoir que tu aimes. Si tu tombes, ne t'en afflige pas à l'excès. Tous deux, nous sommes là pour te relever et Moi je ne t'abandonne jamais. »

« Je Lui expliquai que ma plus grande souffrance est de ne pouvoir suivre en tout la vie

commune. J'ai peur surtout d'être remarquée en quelque chose. »

« - N'oublie pas que c'est pour les âmes. Si l'ennemi met tant d'acharnement à te faire retourner en arrière, c'est parce qu'il voit en toi comme un ruisseau qui, dans sa course, entraînera les âmes à Jésus. »

« Je Lui demandai de me bénir, de ne pas me laisser seule, car Elle voit bien comme je suis faible! »

« - Oui, Je te bénis et Je t'aime! »

Le lendemain, mardi 7 décembre, cette Mère très bonne revient encore :

« - Si tu veux consoler Jésus, Je te dirai ce qui Lui plaît: tu offriras tout pour les âmes, sans aucun intérêt personnel, mais uniquement pour la gloire de son Cœur. »

Et Elle ajoute, précisant l'effort à faire : « - Jusqu'à ce que Je te dise de cesser, tu réciteras chaque jour neuf Ave les bras en croix. Tu le feras en t'humiliant et en reconnaissant ton rien, mais en même temps, tu adoreras la divine Volonté et tu laisseras toute liberté à ton Créateur, afin qu'Il fasse de toi ce qu'Il voudra. Confie-toi en son Cœur et en Moi qui suis ta Mère.»

Notre-Seigneur, quelques instants après, affirme une fois de plus les droits que sa Mère vient de souligner et rappelle à Josefa ses Desseins sur elle.

« Pendant mon Action de grâces, Il me couvrit de la flamme de son Cœur en même temps qu'Il me dit :

« - Je désire que tu Me laisses toute liberté pour établir un courant entre mon Cœur et le tien, de telle manière que tu sois en Moi sans vivre en rien pour toi. »

« Il resta un moment en silence, consumant mon âme dans l'ardeur de cette flamme, puis Il ajouta :

« - Je veux que tu M'aides par ta petitesse et ta misère à arracher les âmes que l'ennemi veut dévorer. »

« Vers midi, Il m'apparut avec un visage radieux :

« - Viens, repose et goûte la joie de mon Cœur... Une âme de plus est revenue à Moi.

C'est ainsi qu'à travers cette succession de luttes, d'obscurité, d'humbles efforts, Notre-Seigneur la ranime en lui montrant parfois à quel point l'amour sait tirer parti de nos combats.

La fête de l'Immaculée-Conception est proche. Ce jour ne peut se lever sans que la Très Sainte Vierge l'illumine de sa présence. Elle en a hâte, sans doute, car dès l'aurore, Elle apparaît à son enfant :

« - Ma fille, ne crains jamais ni les souffrances, ni les sacrifices - lui dit-Elle - les chemins de Dieu sont ainsi faits. Si tu veux sortir victorieuse des assauts de l'ennemi, Je te recommande deux choses : premièrement, humilie-toi, car tu n'es rien et tu ne mérites rien... tout est grâce de ton Dieu; secondement, quand tu te trouves abandonnée, environnée de tentations, quand ton âme est froide et sans force pour combattre, ne laisse jamais la prière. Prie avec humilité et confiance, et va tout de suite ouvrir ton cœur à celle que mon Fils t'a donnée pour Mère ici-bas. Crois-Moi, ma fille, c'est ainsi que tu ne te tromperas pas. Reçois ma bénédiction. Tu sais bien que Je suis ta Mère! »

Ces conseils maternels font bien pressentir que l'heure d'une plus grande épreuve se rapproche et que déjà le démon dresse son plan contre celui de Dieu. Mais il faut que Josefa se fortifie par la lutte quotidienne et c'est encore la Très Sainte Vierge qui l'y aidera.

Le vendredi 10 décembre, après la communion, Elle lui apporte la Couronne d'épines, gage des prédilections de son Fils.

« - Regarde, c'est Moi qui te l'apporte, afin qu'elle te soit plus douce. »

« Elle-même l'enfonça sur ma tête - écrit Josefa qui lui redit combien elle redoute ces grâces! »

« - Si tu les refuses, ma fille, tu t'exposeras à te perdre. Si tu les acceptes, tu souffriras, mais la force ne te manquera jamais. Je ne t'abandonnerai pas, puisque Je suis ta Mère et, tous deux, nous t'aiderons. »

Dès le lendemain, 11 décembre, Notre-Seigneur lui demande une nouvelle preuve d'amour.

« - Aujourd'hui - lui dit-Il pendant l'Action de grâces - Je veux t'emprisonner dans mon Cœur. »

Puis Il ajoute : « - Regarde le feu de mon Cœur.... Cependant, il y a des âmes si glacées que cette flamme même ne suffit pas à les réchauffer !... »

« Je Lui demandai comment il se fait qu'elles ne s'embrasent pas au contact de son Cœur? »

« - C'est qu'elles ne s'en approchent pas - répondit-Il. »

Alors, avec cette solennité qui imprime au fond de l'âme chacune de ses paroles, Jésus découvre le secret de la totale générosité :

« - L'Amour n'est pas aimé : pense à cela, et tu ne Me refuseras rien! »

La nuit tombe vite sur ces heures lumineuses et, le soir même, Josefa sent se lever en elle une vague nouvelle de rejet et de crainte en face de toutes ces choses. Il lui semble que tout est tromperie et cette idée prend une telle force que son âme est bientôt réduite à une extrême détresse.

« J'ai passé ainsi du 11 au 17 de ce mois de décembre - écrit- elle après avoir détaillé cette sombre étape. Ce jour-là, vendredi, vers le soir, j'allai à la chapelle et de toute mon âme je dis à Jésus : Seigneur ! Ne permettez pas que je sois infidèle et mettez-moi au fond de votre Cœur, afin que je meure sans me séparer jamais de Vous. »

À cet instant même, Notre-Seigneur lui apparaît. Son Cœur est ouvert et tout embrasé :

« - Comment veux-tu que Je te mette plus au fond Josefa?... Quand tu crois t'éloigner de Moi, c'est alors que Je t'enfonce plus avant dans ce Cœur, afin de t'y garder en sécurité. »

Et comme si cette assurance ne suffisait pas à son Amour, dès le lendemain, samedi 18 décembre, Il lui révèle le travail rédempteur qui s'est accompli dans la souffrance.

Après la communion, Il lui apparaît.

« - Je Me sers de ta misère pour sauver les âmes, Josefa... Je veux que tu sois victime de ce Cœur. Ne Me refuse rien, console-Moi chaque fois que J'en ai besoin et rappelle-toi que Je n'ai rien épargné pour te prouver mon Amour. »

Après de telles paroles, il ne manque à Josefa que la main de sa Mère du ciel pour l'orienter plus définitivement dans cette générosité qui ne refuse et n'épargne rien pour les âmes.

« - Fille de mon Cœur - lui dit-Elle, en lui apparaissant quelques instants après, je t'en supplie, ne refuse rien à mon Fils. Non seulement ton bonheur, mais celui d'un grand nombre d'âmes dépendent de ta générosité. Si tu es fidèle et si tu t'abandonnes, beaucoup d'âmes profiteront de tes souffrances. Si tu savais ce que vaut une âme!... Je te le répète : tu es indigne de tant de grâces, c'est vrai, mais si Dieu veut se servir de ta petitesse, as-tu le droit d'hésiter?...»

« Je Lui demandai sa bénédiction. Elle mit sa main sur mon front et partit. »

### L'APPEL DES ÂMES

19 déc. 1920 - 26 janv. 1921

**Je veux Me servir de tes souffrances pour le salut de beaucoup d'âmes.**

(Notre-Seigneur à Josefa, 25 janvier 1921.)

Il y a déjà cinq mois que Josefa a revêtu le saint Habit. Notre-Seigneur n'a cessé de travailler son âme et, pour l'assouplir sous son action, Il lui a montré l'écho rédempteur de ses luttes et de ses souffrances, en même temps que la répercussion de sa fidélité sur le salut des âmes.

Elle va marcher, désormais, à cette double lumière et entrer plus avant dans les intérêts du Cœur de Jésus.

Le dimanche 19 décembre, dans la matinée, elle entend la voix bien connue de son Maître : « - Josefa »

Elle regarde et, ne Le voyant pas, elle poursuit sa tâche. Mais, arrivée au bas de l'escalier proche de la chapelle « Je me sentis attirée - dit-elle - et je montai au Noviciat. Il était là! De son Cœur jaillissait un torrent d'eau ».

« - C'est le courant de l'Amour, Josefa, car ton martyre sera d'amour. »

Elle qui n'a pas d'autre ambition que de L'aimer et de Le faire aimer, s'écrie: « O mon Dieu! Pour Vous gagner des âmes, je ne reculerai plus. Je souffrirai autant qu'il le faudra pourvu que Vous ne me laissiez jamais sortir de votre divin Cœur! »

« - C'est ainsi que tu Me consoles - répondit-Il avec ardeur. - Je n'attends pas autre chose de toi. Si tu es pauvre, Je suis riche. Si tu es faible, Je suis la Force même. Ce que Je te demande, c'est de ne rien Me refuser.

« - Écoute les battements de ce Cœur!... c'est pour des âmes que J'appelle... Je les



attends... Je les appellerai de nouveau et tant qu'elles ne répondront pas, Je les attendrai avec toi. Nous souffrirons, mais elles viendront... oui, bientôt elles viendront!»

Ainsi l'union va-t-elle se resserrant dans cette communauté de souffrances. Notre-Seigneur ne reste pas longtemps sans redire ses Désirs et c'est souvent au milieu de son travail qu'Il vient surprendre Josefa.

« J'étais au dortoir, faisant les lits des enfants, en Lui répétant que je L'aime - écrit-elle le mardi 21 décembre. - Tout à coup, Il est venu me chercher :

« - Viens, J'ai besoin de toi. »

« - Je veux qu'aujourd'hui tu t'offres en victime et que tout ton être souffre pour Me gagner ces âmes. Humilie-toi et demande pardon. Je suis avec toi. »

Alors, l'enveloppant du feu de son Cœur, Il ajoute :

« - Courage! Souffrir est le meilleur don que Je puisse te faire, puisque c'est le chemin que J'ai choisi pour Moi. »

Il semble bien qu'elle ait compris la valeur de ce don et l'on mesure ici le progrès accompli depuis le jour où Notre-Seigneur lui demandait : « M'aimes-tu? ». Maintenant, Il peut lui dire :

« Veux-tu souffrir ? »

C'est ce qu'Il lui redit le lendemain :

« - Cherche aujourd'hui ce qui te coûte et te mortifie, et multiplie pour Moi tes actes d'amour. Si les âmes connaissaient ce secret, comme elles deviendraient autres ! ... comme elles seraient mortes à elles-mêmes et comme elles consoleraient mon Cœur! »

À travers les jours et les nuits qui se succèdent ainsi, Josefa ne cesse de s'offrir.

« L'unique chose que je demande - écrit-elle - c'est la fidélité et le courage, car je ne veux pas jouir sur la terre.» Jésus répond à sa prière :

« - Moi aussi, Je ne te demande qu'une chose: amour et abandon. »

Et lui expliquant ce qu'Il entend par ce désir :

« - Je veux que tu sois comme un vase vide que Je me chargerai de remplir. Laisse ton Créateur se charger de sa créature. Quant à l'amour, ne garde pas de mesure. »

Le soir-même - on est au vendredi 24 décembre - Il lui rappelle la raison de cet « amour sans mesure » sur lequel Il veut compter.

« J'étais à la lingerie et j'entendis sa voix :

« - Josefa! Mon Épouse! »

« Je ne Le voyais pas, mais je Lui dis : que voulez-Vous, Seigneur ? ... Il ne répondit rien. Un peu après, à la chapelle, pendant l'adoration, Il m'appela encore :

« - Josefa! Mon Épouse! »

« Seigneur, pourquoi m'appelez-Vous « épouse », puisque je ne suis que novice? »

« - Ne te souviens-tu pas du jour où Je t'ai choisie et où tu M'as choisi?... Ce jour-là, J'ai eu compassion de ta petitesse Je n'ai pas voulu te laisser seule et nous avons fait alliance pour

toujours. C'est pourquoi tu n'auras pas d'autre amour que celui de mon Cœur. Je te demanderai et Je te donnerai ce qui Me plaît. Toi, ne Me résiste jamais ! »

Ce choix divin va se sceller en la nuit de Noël où, pour la première fois, Josefa entend l'appel qui, à pareille heure, conduisit les bergers à la crèche. Comme eux, c'est dans les bras de sa Mère qu'elle contemple ce Tout- Petit.

« Pendant la messe de minuit - écrit-elle le samedi 25 décembre - j'étais déjà au milieu de la chapelle pour aller à la Sainte Table, quand je vis venir la Sainte Vierge au-devant de moi. Elle tenait dans ses bras l'Enfant-Jésus recouvert d'un voile blanc qu'Elle enleva dès que j'eus communié. Il était vêtu d'une petite chemise blanche et ses petites Mains croisées sur sa Poitrine. Puis, je ne L'ai plus vu.... Revenue à ma place, la Sainte Vierge s'est de nouveau approchée tout près de moi.

Elle souleva légèrement l'Enfant qui était étendu dans ses bras. Le Petit Jésus ouvrit les siens et caressa sa Mère. Ensuite, de sa petite Main droite, Il semblait me demander la mienne et je la Lui donnai. Il saisit mon doigt et le garda serré dans sa Main. Une odeur délicieuse, je ne sais laquelle, les enveloppait tous deux. La Sainte Vierge souriait, puis Elle me dit :

« - Ma fille, baise les Pieds de Celui qui est ton Dieu et qui sera ton Compagnon inséparable si tu ne Le repousses pas. Ne crains rien. Approche-toi : Il est tout Amour! »

« Je baisai ses petits Pieds, Il me regarda. Ensuite, Il croisa ses petits bras sur sa poitrine. Alors, la Sainte Vierge Le recouvrit de son voile, Elle me regarda, je lui demandai sa bénédiction, Elle me la donna avec sa main sur mon front et Ils disparurent.

« Cette fois, - explique Josefa qui ne perd jamais son coup d'œil de couturière - la Sainte Vierge était vêtue d'une tunique blanche et d'un manteau rose très pâle, son voile aussi était rose, mais d'une étoffe plus fine. La petite chemise de l'Enfant était d'un tissu que je ne connais pas. C'était léger comme de l'écume.... Il avait autour de sa petite Tête une auréole de lumière et la Sainte Vierge aussi. »

Le rayonnement de Noël s'étend sur les jours suivants et, après l'avoir associée à ses douleurs rédemptrices, Jésus lui fait partager sa joie de Sauveur.

Dès le lendemain matin, Il lui apparaît resplendissant de beauté, et lui laissant connaître le retour à son Cœur des deux âmes qu'Il a si longtemps attendues :

« - Regarde, mon Épouse - dit-Il - Nous les avons sauvées ! Tes souffrances ont consolé mon Cœur. »

Une nouvelle expérience des préférences de ce Cœur Sacré l'attend encore.

La date du 27 décembre marquera deux fois sa courte vie religieuse d'un sceau particulier. C'est une parenté de grâce avec Jean le Bien-Aimé, dont elle ne tardera pas, d'ailleurs, à recevoir les célestes visites.

La forme de ses comptes rendus varie peu. Elle note ce jour-là - lundi 27 décembre 1920 - la prière qu'elle ne cesse guère de redire : « Après la communion, je demandai l'Amour... », prière à laquelle Jésus répond toujours, même dans l'obscurité de la foi, elle le sait. Mais aujourd'hui, il plaît au Maître de l'Amour de lui en donner la preuve en la comblant

comme rarement Il l'a fait.

« Jésus vint - écrit-elle simplement - et je me trouvai comme la première fois, le 5 juin, dans la Blessure de son Cœur!... Il ne m'a rien dit. Mais cependant mon âme n'a jamais été plus inondée de bonheur. Puis, tout a disparu. »

Sans transition, elle ajoute :

« Ce même soir, Jésus m'a laissée seule. »

Faut-il encore souligner cette divine méthode par laquelle Notre-Seigneur la détache brusquement de ces jouissances surnaturelles et très pures? Elles ne sont ici-bas qu'un éclair destiné à illuminer un instant le chemin abrupt qui monte vers les sommets..

« Le jour suivant - continue-t-elle - mon âme s'est trouvée tellement froide et aride, que je devais faire un grand effort pour dire quelques mots à Notre-Seigneur. J'essayai quand même de multiplier des actes d'amour et de confiance. Mais bientôt, je ne parvins plus à dominer les tentations qui se pressaient dans mon âme. »

Elle note humblement tout le détail de ces combats au milieu desquels il lui semble que son courage va sombrer et, de fait, bien que les assauts du démon ne varient guère quant à leur objet, puisqu'ils sont sans cesse dirigés contre sa vocation, néanmoins, ils revêtent une telle acuité que Josefa en est ébranlée.

« J'ai passé ainsi du 27 décembre jusqu'au dimanche 9 janvier - poursuit-elle - souffrant plus que je ne puis le dire. Quand je me réveillai ce matin-là, ma première pensée fut que je ne pouvais continuer à soutenir une semblable lutte. L'oraison se passa dans cette angoisse inexprimable. »

Cependant, malgré sa détresse, elle ne cesse de chercher la force dans l'obéissance qui, seule, peut la défendre et c'est avec une touchante fidélité qu'elle essaie de suivre les conseils qui voudraient la soulager en la gardant à Dieu. « Je promis à Notre-Seigneur - écrit-elle - de faire aujourd'hui beaucoup d'actes d'humilité pour attirer sur moi sa Miséricorde, et à la messe, au moment de la Consécration, j'ai redit mon acte d'offrande avec toute la volonté possible. Soudain, avant l'élévation du calice, je vis Jésus : son Visage était plein de bonté, son Cœur très ardent. Je me prosternai pour implorer son Pardon et m'humilier devant Lui.»

« - L'Amour ne se lasse pas de pardonner! - dit-Il. »

Et, avec une compassion sans égale, Il poursuivit :

« - Mais tu ne M'as pas offensé, Josefa. Comme tu le dis, les aveugles trébuchent.... Viens, approche-toi de mon Cœur et repose en Lui ! Si tu pouvais comprendre combien tu M'as consolé ces jours-ci ! ... Je te tenais si près de mon Cœur que tu ne pouvais tomber qu'en Lui ! »

Et comme elle Lui demande pourquoi Il permet une telle nuit et de telles tentations.

« - Il te semble que tu ne vois rien et que tu tombes dans le précipice - lui répond-Il - mais as-tu besoin de voir si tu es guidée?... Ce qu'il faut, c'est t'oublier, t'abandonner, ne pas résister à mes Plans. Grâce aux actes que tu as faits à travers ta souffrance, plusieurs de ces âmes que tu verras plus tard se sont approchées de mon Cœur (1).

\*(1) Notre-Seigneur parle des âmes pour lesquelles Il lui a fait entendre les battements de son Cœur, le 19 décembre précédent.

Elles étaient loin... très loin même...elles sont proches maintenant et bientôt, elles viendront à Moi! »

« Je Lui expliquai que lorsque je suis ainsi tentée et isolée, je Le cherche de tous côtés et ne Le rencontre nulle part. »

« - Quand tu ne Me trouves d'aucun côté, cherche-Moi près de ta Mère. Abandonne-toi à elle, car c'est elle qui te conduit à Moi. Je te l'ai donnée pour cela et sache bien que si tu fais ce qu'elle te demande, tu Me plais autant que si tu M'obéissais à Moi directement.

Aime, souffre et obéis. Ainsi Je pourrai réaliser en toi mes Desseins. »

Le soir-même, dans une délicieuse leçon de choses, comme Il aime à les donner aux âmes simples, Notre-Seigneur lui renouvelle les recommandations les plus chères à son Cœur.

Tandis qu'elle prie devant le tabernacle, Il lui apparaît, «tenant en sa Main droite - écrit-elle - une petite chaîne de brillants qui soutenait trois clefs toutes petites, dorées et très jolies ».

« - Regarde : une... deux... trois... elles sont en or. Sais-tu ce que représentent ces clefs ?... Chacune d'elles garde un trésor dont Je veux que tu t'empares.

« Le premier de ces trésors est un grand abandon à tout ce que Je te demanderai directement ou indirectement, te confiant sans cesse en la Bonté de mon Cœur qui prend toujours soin de toi. Tu répareras ainsi les péchés de tant d'âmes qui doutent de mon Amour.

« Le second de ces trésors est une profonde humilité qui consistera à reconnaître que tu n'es rien, à t'abaisser devant toutes tes Soeurs et, quand Je te le dirai, à demander aussi à ta Mère de t'humilier. Ainsi, tu répareras l'orgueil de beaucoup d'âmes.

« Le troisième est le trésor d'une grande mortification dans tes paroles et dans tes actions. Je veux que tu te mortifies corporellement autant que l'obéissance te le permettra et que tu reçoives avec un vrai désir, les souffrances que Moi-même Je t'enverrai. Ainsi, tu répareras l'immortification d'un grand nombre d'âmes et tu Me consoleras en quelque manière des offenses que Me causent tant de péchés de sensualité et de tant de jouissances mauvaises.

« Enfin, la petite chaîne qui soutient ces trois clefs, c'est un amour ardent et généreux qui t'aidera à vivre abandonnée et livrée, humble et mortifiée. »

Quel souvenir ineffaçable Josefa gardera toujours de ces petites clefs symboliques! Notre-Seigneur aimera, plus d'une fois encore, employer avec elle ces comparaisons très

simples dont son Évangile abonde et sous lesquelles se cachent les enseignements les plus profonds.

Mais les heures de repos s'espacent de plus en plus. Dès cette époque, elles n'apparaissent guère que rares et brèves. Jésus ne cesse de rappeler à Josefa les âmes qu'Il lui a confiées. Ce grand travail doit, dans sa vie, déborder tous les autres.

« - Ne te lasse pas de souffrir - lui redit-Il. - Si tu savais combien la souffrance profite aux âmes! »

Et Il ne tarde pas, en effet, à exiger d'elle la souffrance des souffrances, celle qu'elle connaît déjà et dont l'expérience se renouvellera si souvent. De nouveau, se lève sur son âme une tempête violente de doutes et d'obsessions. « Je ne Lui demande pas de m'enlever cette douleur : écrit-elle- mais de me donner la force.»

Alors ses notes se font plus longues et plus circonstanciées, comme si elle trouvait quelque soulagement à ne rien cacher de sa faiblesse et de ses défaillances (1).

Quelques jours se passent ainsi :

« Le lundi 24 janvier - écrit-elle - toute la journée, j'ai supplié la Sainte Vierge de me délivrer... Tout à coup, pendant l'adoration du soir, je me suis trouvée dans une grande paix!  
»

\*(1) Ces doutes, tentations, obsessions qui vont se multiplier désormais, auront pour but de détourner Josefa de la voie spéciale qui s'ouvre devant elle.

Ce sont ses hésitations et ses vives réactions qu'elle se reprochera comme faiblesses, défaillances ou infidélités.

La Sainte Vierge est là, lui souriant avec une maternelle bonté.

« - Me voici, ma fille - dit-elle. - Il convient que tu souffres. Mais l'amour et la souffrance peuvent tout obtenir... Ne te lasse pas, c'est pour les âmes!... »

La Sainte Vierge disparaît, mais sa venue est une aurore sur laquelle ne tarde pas à se lever la présence lumineuse de Jésus. C'est Lui-même qui se réserve d'apporter à Josefa l'assurance que rien n'est changé entre elle et Lui.

« Il est venu au commencement de la messe - écrit-elle le mardi 25 janvier. - Je Lui ai demandé si j'avais blessé son Cœur. Il sait bien que c'est ce qui me pèse le plus.

« - Non - répond-Il avec bonté. - Écoute cette parole: 'L'or se purifie dans le feu', ainsi ton âme se purifie et se fortifie dans la tribulation et le temps de la tentation est de grand profit pour toi et pour les âmes. »

Encouragée par tant de compassion, elle confie à son Maître sa plus grande anxiété, le plus douloureux tourment de ces jours d'épreuves : « la crainte - dit-elle - que de telles luttes finissent par mettre ma vocation en péril. »

« - Qui donc pourra douter de ta vocation, Josefa, si tu as pu résister à ces tribulations? »

Et, prévenant l'interrogation qu'Il lit dans son âme :

« - Je les permets pour deux fins:

« Premièrement, pour te convaincre que par toi-même tu n'es capable de rien et que mes grâces n'ont d'autre cause que ma Bonté et le grand Amour que J'ai pour toi.

« Secondement, parce que Je veux Me servir de tes souffrances pour le salut de beaucoup d'âmes. »

Puis Il affirme de nouveau :

« - Tu souffriras pour gagner des âmes parce que tu es la victime choisie de mon Cœur, mais rien ne te nuira, car Je n'y consentirai jamais.... »

À cette promesse dont elle ne doute pas, Josefa répond par l'offrande de tout elle-même.

Le lendemain, mercredi 26 janvier, Il insiste encore sur la nécessité de la souffrance.

« Pendant l'adoration - écrit-elle - Il ne me dit rien, mais Il me fit entendre les battements de son Cœur. Je Lui demandai de me garder fidèle, de m'apprendre à L'aimer et de ne pas permettre que je fasse jamais de peine à son Cœur. Il sembla se réjouir à cette prière et me dit :

« - L'âme qui aime désire souffrir. La souffrance accroît l'amour. L'amour et la souffrance unissent étroitement l'âme à son Dieu et la font une même chose avec Lui. »

Et comme elle Lui reedit sa faiblesse :

« - Ne crains rien, Je suis la Force même. Quand le poids de la Croix semble dépasser tes forces, demande secours à mon Cœur.»

Puis, Il lui rappelle où chercher son Cœur :

« - Ne sais-tu pas où Je suis, Josefa, et cela en toute sécurité?... Laisse-toi guider. Je tiens mes Yeux fixés sur toi, fixe les tiens sur Moi et abandonne-toi. »

## **VIE ARDENTE ET CACHÉE**

27 janvier - 21 février 1921

### **Dis-Moi ce que tu as à M'offrir pour les âmes?**

(Notre-Seigneur à Josefa, 20 février 1921.)

On approche du carême et les jours des Quarante Heures appellent la maison des Feuillants à un redoublement d'amour et de réparation. C'est bien l'horizon qui s'ouvre de plus en plus devant l'âme de Josefa. Jésus n'a cessé jusqu'alors de lui répéter : « Tu es la victime de mon Cœur ». Il va bien le lui prouver.

Le premier vendredi du mois, 4 février, anniversaire de son arrivée aux Feuillants, Jésus lui apparaît et, Lui montrant son Cœur embrasé :

« - Tous les vendredis - dit-Il - et surtout le premier de chaque mois, Je te ferai participer à l'amertume de mon Cœur et tu souffriras d'une manière spéciale les tourments de ma Passion ». (1)

(1) « Todos los Viernes y con preferencia, le primero de cada mes te haré participar de la amargura de mi Corazón y sentiras de una manera especial los tormentos de mi Passión. »

Puis Il ajoute :

« - En ces jours où l'enfer s'ouvre pour entraîner tant d'âmes, Je veux que tu t'offres à mon Père comme victime, pour en sauver le plus grand nombre possible. »

Il demeure en silence un instant encore, puis Il disparaît.

Le dimanche des Quarante-Heures, 6 février, renouvelle le même appel. Dès le matin, Josefa s'est offerte pour réparer les offenses des pécheurs. Vers trois heures de l'après-midi, elle est à la chapelle, quand Jésus l'y rejoint.

« Il faisait compassion - écrit-elle - son Visage, ses Bras, sa Poitrine étaient couverts de coups et de poussière, et le sang coulait de sa Tête, mais son Cœur était resplendissant de lumière et de beauté. »

« - C'est le manque d'amour qui Me blesse ainsi - dit-Il - c'est le mépris des hommes qui courent comme des fous à leur perdition. »

« Pourquoi donc, Seigneur, malgré les péchés du monde, votre Cœur est-Il aujourd'hui si beau et si ardent?... »

Il répondit :

« - Mon Cœur n'est jamais blessé que par mes âmes choisies ! »

Cette parole s'imprime profondément dans l'âme de Josefa, lui découvrant la plus intime douleur que Jésus lui demandera bien souvent de partager et de consoler. Mais ces jours-ci, c'est pour le monde léger et coupable qu'elle doit répondre devant la Justice de Dieu. Elle passe, au pied du Saint Sacrement exposé, tous les instants que lui laisse son travail, et la pensée de tant d'offenses faites à sa Majesté divine ne quitte pas son cœur...

Jésus qui la charge de ce poids, vient cependant ranimer son courage et, le mardi 8 février, à 8 heures du soir, Il lui apparaît à la chapelle comme accablé sous un pesant fardeau.

« - Les péchés qui se commettent sont si nombreux et si graves - lui dit-Il - que la Colère divine déborderait si elle n'était retenue par la réparation et l'amour de mes âmes choisies. Que d'âmes se perdent mais une âme fidèle peut réparer et obtenir miséricorde pour beaucoup d'âmes ingrates ».

C'est lui rappeler encore la mission rédemptrice à laquelle l'Amour l'a conviée dès les premières rencontres. Mais un autre dessein se découvre aussi peu à peu, et le 9 février, mercredi des Cendres, elle en reçoit la révélation.

Ce matin-là, pour la première fois, Jésus lui confie ses Projets :

« - L'amour que J'ai pour les âmes, et très spécialement pour la tienne, est si grand que Je ne puis contenir les flammes de mon ardente Charité. Malgré ton indignité et ta misère, Je Me servirai de toi pour réaliser mes Desseins. » (1).

Cet appel se précisera peu à peu, lui faisant entrevoir la portée du don et de l'abandon qui devront y répondre. Mais dès aujourd'hui, le Maître veut qu'elle y consente et qu'un signe tangible scelle son acquiescement.

« - Veux-tu Me donner ton cœur? - demande-t-Il. »

« Oui, Seigneur!... et plus que mon cœur !... Jésus me l'arracha - dit-elle - Il le prit et l'approcha du Sien.... Qu'il était petit à côté de son Cœur! Ensuite, Il me le rendit comme une flamme brûlante. Depuis ce moment, je sens en moi un feu ardent et je dois faire beaucoup d'efforts pour me contenir, afin que personne ne remarque rien. »

\*(1) « El amor que tengo a las almas, y muy especialmente a la tuya, es tan grande que no puedo contener las llamas de mi ardiente caridad y a pesar de tu gran indignidad y miseria, Me serviré de ti para realizar mis designios. »

Josefa décide de garder en secret cette grâce insigne qu'elle raconte si simplement. Mais Jésus ne veut pas de secret, et le jeudi le 10 février, Il lui apparaît :

« - Écoute, Josefa. Je veux que tu ne caches rien à ta Mère. Elle a raison, tu dois écrire. »

Deux jours après, Il souligne encore l'importance qu'Il attache à cette totale dépendance.

« - Dis toujours tout à ta mère - insiste-t-Il. »

Et comme elle craint ne fût-ce que l'ombre d'une complaisance secrète à parler de ces choses, Il l'interrompt avec force :

« - C'est ton silence qui serait de l'orgueil. Ta confiance et ta simplicité, voilà l'humilité.

« Sache bien que si Moi Je te demande une chose et ta Mère une autre, J'aime que tu obéisses à elle, plutôt qu'à Moi. »

Nous trouvons à cette date du samedi 12 février, écrite de sa main, et dans une large parenthèse, l'explication ingénue de son attitude à chaque visite de Notre-Seigneur.

« Pour vous obéir, ma Mère, je vais écrire ce que j'éprouve chaque fois que Jésus vient. D'abord, c'est un grand besoin de m'humilier. Je commence toujours par Lui demander pardon de tous mes péchés, car je vois mon âme remplie de souillures... et, si ce n'était un mouvement irrésistible qui me pousse vers Lui, je n'oserais m'approcher, ni Lui parler quand je suis en sa divine Présence. Mais je ne sais quoi m'attire... mon âme se repose.... Plus je m'humilie, plus je crois qu'Il se complaît. Quelquefois, je ne peux rien Lui dire, je suis anéantie dans l'adoration. Parfois, c'est un torrent de consolation, même quand Il me fait souffrir avec Lui. Il me semble que mon cœur se dilate et se perd en Dieu. D'autres fois, c'est comme si, au-dedans de moi, il y avait un grand foyer. Jésus me brûle dans le feu de son Cœur. Il me fait voir en même temps et à tel point ma petitesse, que je ne peux comprendre comment Dieu peut m'aimer de cette manière ! C'est ce qui augmente sans cesse mon désir de L'aimer et de Lui gagner des âmes. Il me donne aussi une telle horreur de moi-même, que je ne sais ce que je voudrais faire pour déraciner mes mauvaises inclinations et réparer mes



péchés et mes ingrattitudes. Mon âme est comme arrachée de la terre, et ensuite, mon plus grand effort est d'avoir à m'occuper des choses d'ici-bas. Si vous saviez quelle peine de me trouver de nouveau dans mon pauvre corps! Car souvent, quand je suis avec Jésus, je crois que c'est pour toujours! »

Un peu plus loin et toujours par obéissance, elle explique comment elle s'est habituée à tout faire avec Notre-Seigneur et à tout Lui confier.

« À midi - écrit-elle - le lundi 14 février, je servais au réfectoire comme tous les jours. Et il manqua du premier plat. J'allai à la cuisine, il n'y en avait plus. Je ne savais que faire... et comme j'ai l'habitude de Lui parler de tout, je Lui dis aussitôt: 'mon Jésus ! Il n'y a plus rien à manger !' ... Quand je sortis une seconde fois du réfectoire, je Le vis soudain... Il était devant la fontaine près de la cuisine, les bras grands ouverts, et Il me dit en souriant :

« - Est-ce ma faute, Josefa, s'il n'y a plus rien?... »

« Il disparut aussitôt et je ne sais pas comment j'ai pu achever de servir, car Il était si bon... si beau... qu'on aurait dit le ciel! »

« C'est ainsi que je lui dis tout ce qui m'arrive. Si je balaie et que je laisse tomber quelque chose: ô mon Jésus!... je Vous réveille par ce bruit. Si je perds mes affaires, je Lui demande : où ai-je laissé ceci, Seigneur ?... Allons le chercher ensemble. Quand je suis fatiguée, c'est à Lui que je le confie. Si je suis en retard dans mon travail, ce qui m'arrive souvent, car j'ai bien des courses à faire avec tout ce que j'oublie, je Lui dis: allons, Seigneur, nous devons nous dépêcher aujourd'hui, car il est tard déjà et il y a beaucoup à faire, surtout le samedi avec les paquets de linge et les souliers à distribuer dans les dortoirs des enfants. Enfin, je Lui raconte toutes mes craintes. Bien souvent, je ne Le vois pas, mais je Lui parle, sûre qu'Il est avec moi. Il y a des jours où je Lui dis tout ce qui me passe par la tête. Quelquefois, je me demande si ce n'est pas un manque de respect, mais je ne le crois pas, car mon âme est si heureuse que je recommence de nouveau mes petites histoires.

« Souvent, j'appelle aussi la Sainte Vierge, surtout quand je m'assieds pour coudre: Venez avec nous deux, ma Mère. Puisque Jésus est là, Vous aussi devez y être.

« Je passe ainsi mes journées. Je vous ai tout expliqué, ma Mère, le mieux que j'ai pu. »

Ces échanges si spontanés n'empêchent pas Josefa de mener avec ses Sœurs la vie la plus laborieuse et la plus simple. Après son postulat, passé comme aide à la cuisine, elle donne toute son activité au vestiaire des enfants. C'est là qu'elle se dévoue du matin au soir dans une installation assez rudimentaire, car on sort de la guerre et le local des Feuillants, longtemps occupé par une ambulance, n'est qu'en partie remis en état. Bien d'autres travaux se partagent encore son temps, sans que rien trahisse la mainmise de Dieu sur la vraie vie que couvrent ce don et cet oubli de soi.

C'est dans l'obscurité de la vie commune et du labeur quotidien qu'il faut continuer à la suivre.

Un petit fait qui se rapporte à cette date et qui a sa valeur, ne saurait être passé sous silence. Josefa le relate ainsi:

« J'étais devant le tabernacle et je priais pour ma mère et ma sœur. J'étais triste à leur

sujet et j'aurais voulu pouvoir les consoler, je pensais à ce que je ferais si j'étais auprès d'elles et à cet instant, je ne comptais pas assez sur Jésus.... Il vint soudain, son Cœur tout brûlant et, d'une voix grave et pleine de majesté, Il me dit :

« - Toi seule que pourrais-tu faire pour elles? »

Et me montrant son Cœur :

« - Fixe là, ton regard! »

Et Il disparut.

Le dimanche 20 février, second dimanche du Carême, elle écrit : Pendant la sainte messe, après la consécration, Jésus est venu très beau 'hermosisimo' superlatif intraduisible, qu'elle emploie sans cesse pour parler de cette beauté qui la ravit sans qu'elle puisse la définir.

« - Dis-Moi, Josefa, ce que tu as à M'offrir pour les âmes que Je t'ai confiées. Place tout dans la Plaie de mon Cœur, afin de donner à ton offrande une valeur infinie. »

« Je Lui ai dit qu'Il peut tout prendre, car tout est pour ces âmes. »

« - Dis-le-Moi en détail. »

« Alors, je lui énumérai tout : l'Heure Sainte, mes petites pénitences et mortifications, la souffrance de la Couronne d'épines, mes respirations, mon travail, mes craintes, ma faiblesse et mes misères, tout ce que je fais et tout ce que je pense... Tout est pour votre Amour et pour ces âmes, Seigneur, quoique ce soit bien peu ! .. »

« À la messe de neuf heures, Il est revenu, son Cœur tout enflammé.

« - Regarde - dit-Il - Ces âmes sont maintenant tout au fond de mon Cœur. »

Le lendemain, 21 février, après la communion, Jésus lui apparaît et, la regardant « avec une immense bonté » Il lui redit ses exigences :

« - Je te veux dans un tel oubli de toi-même et si abandonnée à ma Volonté, que Je ne te permettrai pas la plus petite imperfection sans t'en avertir. Tu dois avoir toujours présents ton rien, d'une part et ma Miséricorde, de l'autre. N'oublie pas que c'est de ton néant que jailliront mes Trésors. »

Dans la matinée de ce lundi, tandis qu'elle remet en ordre au dortoir des enfants leurs uniformes du dimanche, Notre-Seigneur se montre à elle, ses Mains liées et sa Couronne d'épines, ensanglantant sa Tête sacrée.

« - M'aimes-tu ? - Lui demande-t-Il avec ardeur ».

« Je ne sais pas ce que je Lui ai répondu... mille choses... car Il sait bien que je L'aime ! ...»

« - Écoute, Josefa, Je veux que ta soif grandisse, que tu Me sauves beaucoup d'âmes... et que ce désir te consume ! ...»

## LES DESSEINS DE L'AMOUR

22 février - 26 mars 1921

**Le monde ne connaît pas la Miséricorde de mon Cœur !**

**Je veux Me servir de toi pour la faire connaître.**

(Notre-Seigneur à Josefa, 24 février 1921.)

L'heure est arrivée d'un appel plus solennel qui, pour la seconde fois, va se faire entendre à Josefa.

Le jeudi 24 février 1921, elle note la venue de son Maître pendant l'adoration du soir. Déjà, Il lui a exprimé le désir que chaque vendredi soit pour elle, un jour d'offrande plus spécialement unie à son Cœur : Il vient pour le lui rappeler.

« - Demain, tu offriras à mon Père toutes tes actions unies au sang répandu dans ma Passion. Tu essaieras de ne pas perdre de vue, un seul instant, la Présence divine, et tu te réjouiras, autant que possible, de tout ce que tu auras à souffrir. Ne cesse pas de penser aux âmes... aux pécheurs.... Oui, J'ai soif des âmes ! »

« Je m'offris à Le consoler et à Lui donner des âmes... Seigneur ! N'oubliez pas cependant que je suis la plus ingrate et la plus misérable de toutes !... »

« - Je le sais, mais Je travaillerai dans ton âme. »

« Il partit.... Je me livrai encore pour tout ce qu'Il voudra faire et je compris qu'Il me prenait au mot : ô mon Jésus ! Je sais que Vous aurez pitié de moi et que Vous me donnerez la force....

« Le soir, à l'Heure Sainte, je pensais aux pécheurs qui sont en si grand nombre.... Mais plus grande encore est sa Miséricorde!... Il est venu soudain et, d'une voix majestueuse comme celle d'un roi. Il m'a dit : « - Le monde ne connaît pas la Miséricorde de mon Cœur! Je veux Me servir de toi pour la faire connaître. » (1).

Saisie de crainte, Josefa s'écrie :

« Mais, Seigneur! Oubliez-Vous que je suis si faible et que je tombe au moindre obstacle?...»

Comme s'Il n'avait pas même entendu, Jésus poursuit solennellement :

« - Je te veux apôtre de ma Bonté et de ma Miséricorde. Je t'enseignerai ce que cela signifie, oublie-toi. »

Je Le suppliai d'avoir compassion de moi, de me laisser sans ces grâces auxquelles je ne sais pas correspondre et de choisir d'autres âmes plus généreuses que moi.

Jésus ne répond que par ces mots :

« - Oublies-tu, Josefa, que Je suis ton Dieu? »

Et Il disparaît.

Cependant, son Cœur n'est point offensé. Il sait trop bien qu'elle est à Lui, du plus profond de sa volonté et que ses craintes mêmes sont la preuve de l'humble défiance de soi qui plaît toujours à son Amour.

Dès le lendemain, vendredi 25 février, pendant la messe, Il revient plein de bonté.

« Il me regarda - écrit-elle - et je L'ai supplié de me laisser comme toutes mes Sœurs, sans

rien d'extraordinaire, car je ne peux vivre ainsi! »

« - Si tu ne le peux, Josefa, Moi, Je le peux. »

« C'est que je ne le veux pas - poursuit-elle timidement - je voudrais être comme toutes les autres. »

« - Et Moi, Je le veux, cela ne te suffit-il pas? »

Puis, Il ajoute avec force :

« - Où est ton amour?... »

\*(1) « El mundo no conoce la Misericordia de mi Corazón. Quiero valerme de ti para hacerla conocer.»

« - Aime et ne crains rien. Je veux ce que tu ne veux pas, mais Je peux ce que tu ne pourras pas. Il ne t'appartient pas de choisir, mais de t'abandonner. »

Combien cet acquiescement aux Desseins de l'Amour va coûter de luttés à l'âme de Josefa!... Dieu les permet, sans doute, pour attester avec une plus évidente certitude, l'authenticité de son action et la dégager, aux yeux de tous, de ce qui aurait pu prêter au doute ou simplement à l'équivoque. On peut dire, en vérité, que Josefa ne cessera jamais de redouter cette mission, et les trois années qui vont suivre marqueront sans cesse les alternatives douloureuses entre l'abandon qu'elle veut et les craintes qui la ressaisissent.

Quelques jours après cette date mémorable du 25 février 1921, elle note avec confusion qu'elle n'a pas eu le courage de dire ce que Jésus lui demandait de transmettre.

« Alors - ajoute-t-elle - Il a disparu. »

Il est facile de mesurer, après un tel départ, la douleur de Josefa. Elle essaie d'abord de la dissimuler. Mais le démon exploite le silence de son âme, la convainc que, désormais, tout est inutile et perdu pour elle. Le mot de « martyre » qu'elle emploie, ne semble pas trop fort pour exprimer la puissance diabolique à laquelle Dieu laisse une si grande liberté en ces heures de ténèbres.

« Oh ! Ma Mère, quel martyre - écrit-elle quelques jours après - je n'en pouvais plus.... Je ne sais ce que j'aurais été capable de faire si la foi ne m'avait gardée. »

Alors, elle relate en détails cette lutte humiliante et poursuit :

« Le soir du 3 mars, j'allai vous demander le pardon que j'avais déjà demandé à Jésus, je commençais à voir tout différemment.... Je sais bien qu'Il me pardonnera toujours, car je connais son Cœur ! ...

« Pendant l'Heure Sainte (c'était le jeudi de la troisième semaine de Carême), je me jetai à ses Pieds... Je ne sais ce que je Lui ai dit, mais je fus soulagée, bien que mon âme restât froide comme une pierre.»

Le lendemain, premier vendredi, 4 mars, en face de la paix et de la lumière qui reviennent, le démon tenta un effort qu'il voudrait définitif.

Josefa est au jardin, cueillant quelques fleurs pour la petite chapelle dont elle est

sacristine. Tout à coup, elle se sent violemment poussée et tombe sur un châssis en verre qui se brise sous son poids. Un flot de sang jaillit de son bras droit profondément blessé. Les soins immédiats arrêtent peu à peu l'hémorragie, mais le bras reste immobilisé pour plusieurs jours. Pendant ce temps, toujours fidèle à l'obéissance, elle dicte les notes qu'elle ne peut écrire. On y lit à la date du mercredi 9 mars, quatrième semaine du carême :

« Au milieu de l'adoration, la Sainte Vierge est venue, tellement bonne et compatissante, les bras ouverts comme une mère. Je lui demandai pardon et je lui dis mon désir de savoir si je puis encore consoler Jésus et Lui gagner des âmes?... »

C'est bien là son premier souci, « car - ajoute-t-elle - connaissant son Cœur, je ne puis douter de son pardon ».

« - Oui, ma fille, tu es pardonnée - lui répond sa divine Mère. La rage infernale te prépare encore bien d'autres pièges.... Mais courage ! Tu n'y succomberas pas. »

« Elle me donna sa bénédiction et disparut. »

Cette céleste visite se renouvelle deux jours après, vendredi 11 mars.

« Je redisais à la Sainte Vierge comme je voudrais que Jésus daigne tout oublier... Quand soudain, Elle est venue si bonne, les mains croisées sur sa poitrine. Je me suis agenouillée et aussitôt Elle m'a dit: « - Oui, ma fille, Jésus t'aime comme avant et Il veut que tu Lui donnes des âmes. »

Puis, faisant allusion à son bras malade :

« - Si le démon avait pu te tuer, il l'aurait fait. Mais il n'en a pas la puissance. »

Jésus Lui-même ne tarde pas à montrer à son enfant que rien ne change son Amour et son choix.

La grande quinzaine de la Passion et des jours saints s'ouvre à propos pour offrir à Josefa l'occasion de réparer et de participer aux souffrances rédemptrices de son Maître.

« Le 14 mars, lundi de la Passion, après la communion, Il est venu - dit-elle. Son Regard était pénétrant et compatissant comme jamais ! Ce Regard me fit une grande impression. »

« - Je ne puis résister davantage à ta misère ! - dit-Il. »

« Puis, après un moment de silence, Il continua :

« - N'oublie pas que ta petitesse et ton rien sont l'aimant qui attire sur toi mon Regard. »

« Ce même soir, j'étais à la chapelle et toujours sous l'impression que me fit ce Regard de Jésus. »

C'est la première fois qu'elle note d'une manière expresse la force de ce divin Regard.

« Jamais Il ne m'avait regardée ainsi - continue-t-elle. - Je crois que ses Yeux m'ont fait voir, en un instant, tout ce qu'Il a fait en moi... tout ce que j'ai fait pour Lui, hélas, en répondant à son Amour par mille ingratitude ! ... Mais ce Regard me disait aussi que rien ne Lui importe si je suis décidée à Lui être fidèle, car Il est toujours prêt à me prouver son Amour et à m'accorder de nouvelles grâces. Tout cela était présent à mon âme et je ne

cessais de Lui demander pardon en Lui répétant mon désir de ne plus jamais résister à ses bontés.

« Soudain, Il est venu. »

« - Regarde, Josefa! Je suis toujours intercédant pour les âmes en leur pardonnant. »

« Il me regarda en silence comme ce matin. Mais Il disait tant de choses sans parler!... Moi non plus, je ne disais rien. Après un moment, Il prit la parole :

« - Sais-tu bien ce que J'ai fait pour toi? »

« Alors, je vis de nouveau toutes ses grâces et toutes mes ingratitude. Je Lui dis du fond de mon âme ma volonté de faire, non seulement ce qu'Il me demandera, mais tout ce que je saurai Lui plaire, et tandis que je Lui parlais, son Cœur changea entièrement, Il se dilata, des flammes jaillirent de sa Blessure, son Visage devint resplendissant. Puis Il me dit :

« - Ces jours-ci, Je te ferai goûter l'amertume de ma Passion, et tu souffriras en quelque manière, les outrages que reçut mon Cœur. Tu t'offriras à mon Père, en union avec Moi, pour obtenir le pardon à beaucoup d'âmes. »

« Il me regarda encore avec un grand amour, comme pour me donner confiance, et Il partit.»

Après ses défaillances, Josefa ne cesse guère d'implorer son pardon, c'est un besoin de son âme, mais c'est aussi la pente de son cœur si délicat et celui de Jésus ne résiste jamais à cet appel.

« Le 15 mars, Fête des Cinq Plaies et mardi de la Passion, après la communion, je Lui demandais encore pardon - écrit-elle. - Comme un éclair, Il passa devant moi, s'arrêta un instant et dit seulement :

« - L'Amour efface tout! »

Cette leçon s'incruste de plus en plus dans son âme. Elle en vit à travers son travail. Ce matin-là, elle est au grenier, « préparant le linge pour la lessive - dit-elle - et comme je n'ai d'autre désir que de réparer, je demandai tout simplement à Notre-Seigneur de Lui sauver autant d'âmes qu'il y avait de mouchoirs à compter. J'ai offert toute ma journée dans ce but, unissant mes souffrances à son Cœur et à ses Mérites ».

Vers le soir, précédant de quelques instants l'heure de l'adoration générale, elle entre à la chapelle où le Saint Sacrement est exposé. Notre-Seigneur lui apparaît :

« - Si tu t'occupes de ma Gloire - lui dit-Il - Moi Je m'occuperai de toi. J'affermirai en toi mon Règne de paix et rien ne pourra te troubler. J'établirai dans ton âme mon Règne d'Amour et nul ne pourra ravir ta joie. »

« Il s'approcha de moi... Sa Blessure s'ouvrit... Je vis alors une file d'âmes prosternées en adoration... et Il me fit comprendre que toutes ces âmes étaient celles que je Lui avais demandées ce matin. »

Le jeudi de la Passion, 17 mars, ramène le vingtième anniversaire de sa retraite de Première Communion. Cette date ne passe jamais inaperçue pour l'âme de Josefa.

« Vingt ans - écrit-elle dans ses notes - que Jésus m'a choisie pour Lui ! Et jamais je n'ai été si indigne de son amour!... »

Alors, elle s'humilie à la pensée de tant de grâces auxquelles il lui semble toujours trop peu correspondre. Mais elle ajoute aussitôt :

« Je me décidai à changer tout à fait et, tandis que je formais ce ferme propos, Jésus a paru devant moi, les bras ouverts. D'une voix pleine d'amour, Il m'a dit :

« - Oui, Josefa, Je t'ai appelée ce jour-là et, dès lors, Je ne t'ai plus abandonnée. Je t'ai gardée sans jamais Me séparer de toi. Que de fois serais-tu tombée, si Je ne t'avais soutenue!... Aujourd'hui, Je te le redis une fois de plus : Je veux que tu sois toute Mienne... que tu Me sois fidèle... que tu répondes à mon Amour.

En échange, Je Me donne à toi pour Époux et Je t'aime comme l'Épouse privilégiée de mon Cœur. Je ferai tout le travail; toi, tu n'as rien autre à faire qu'aimer et t'abandonner. Peu M'importe ton rien, tes chutes mêmes: Mon Sang efface tout. Il te suffit de savoir que Je t'aime, Toi, abandonne-toi. »

Mais c'est toujours en vue des âmes que cette divine Prédilection ramène Josefa.

Le Mardi Saint, 22 mars, après la communion, Jésus lui apparaît, ses bras grands ouverts. Enhardie par ce qu'elle appelle « l'immense Bonté de son Maître », « Je voudrais Vous demander beaucoup de choses, Seigneur! - lui dit-elle ».

« - Ne sais-tu pas, Josefa, ce qui est écrit dans mon saint Évangile? Demandez et vous recevrez. »

« Je Le conjurai d'avoir compassion du monde entier de l'embraser dans le feu de son Cœur divin.... »

« - Ah ! si l'on connaissait mon Cœur ! ... Les hommes ne savent pas sa Miséricorde et sa Bonté : voilà ma plus grande douleur! »

« Alors, je Le suppliai d'enflammer les âmes du zèle de sa Gloire, de multiplier ses Prêtres, de susciter beaucoup de vocations religieuses.... Enfin, je m'arrêtai... mais dans le silence, je Lui parlais encore. Que de choses me disaient ses Yeux ! ... et surtout comme ils me donnaient confiance ! Ensuite, Il me montra ses Mains et me fit baiser ses Plaies. Puis, Il disparut. »

Des lignes comme celles-ci ne suffisent-elles pas à montrer à quel point le zèle brûlant du Cœur de Jésus consume déjà celui de Josefa? Les âmes sont devenues le grand horizon de sa vie et c'est d'elles dont il est toujours question en chacune des divines Rencontres.

Pendant l'oraison, le Mercredi Saint, 23 mars, tandis qu'elle Lui demande de lui expliquer ce qu'Il entend par 'sauver des âmes'

« Il est venu - dit-elle - et me regarda avec beaucoup d'amour. Puis, Il répondit :

« - Écoute, Josefa. Il y a des âmes chrétiennes et même pieuses qu'une attache suffit

parfois à ralentir dans le chemin de la perfection. Mais l'offrande qu'une autre Me fait de ses actions, unies à mes Mérites infinis, leur obtient de sortir de cet état et de reprendre leur course en avant.

« Beaucoup d'autres aussi vivent dans l'indifférence et même le péché. Aidées de la même manière, elles retrouvent la grâce et se sauveront un jour.

« D'autres encore, et bien nombreuses, sont obstinées dans le mal et aveuglées par l'erreur. Elles se damneraient, si les supplications d'une âme fidèle n'obtenaient que la grâce touche enfin leur cœur. Mais leur faiblesse est si grande qu'elles risqueraient de retomber dans leur vie de péché : celles-là, Je les prends sans tarder pour l'éternité et c'est ainsi que Je les sauve! »

« Je Lui demandai comment je pourrais Lui en sauver beaucoup? » « Unis toutes tes actions aux Miennes, soit que tu travailles, soit que tu te reposes. Unis à mon Cœur tes respirations et jusqu'aux battements du tien. Que d'âmes tu gagneras ainsi! »

Les derniers jours du Carême vont l'associer plus intimement encore aux souffrances du Calvaire. Pour la première fois, elle suit son Maître pas à pas à travers sa Passion et la journée du Vendredi-Saint, 25 mars, la remet sans cesse en sa douloureuse Présence.

« Après avoir fini mes balayages - écrit-elle - je suis montée visiter la Sainte Vierge au Noviciat. J'étais à peine entrée quand Notre-Seigneur est venu. Il avait ses Mains attachées, sa Tête couronnée d'épines, sa Figure souillée de sang et de coups. Il fixa seulement ses Yeux sur moi avec une grande tristesse. Puis, Il disparut. »

« Vers trois heures de l'après-midi, je Le vis encore une fois - Il me montra la Plaie de son Côté et me dit:

« - Regarde ce qu'a fait l'Amour! »

« Sa Blessure s'ouvrit et Il continua :

« - C'est pour les hommes qu'Elle s'est ouverte... c'est pour toi ! ... Viens... approche... et entre ! »

La Mère des Douleurs confirme les grâces de ce jour par un de ces mots qui révèlent bien son Cœur. Vers cinq heures du soir, Josefa est à l'oratoire du Noviciat:

« Là, sans rien dire, assise aux pieds de la Sainte Vierge, je repassais tout ce que j'avais vu et compris aujourd'hui. Soudain, Elle est venue : sa tunique était de couleur violette très sombre, ainsi que son long voile. Dans ses mains, Elle tenait la Couronne d'épines ensanglantée, Elle me la montra en me disant : « - Sur le Calvaire, Jésus m'a donné tous les hommes pour fils. Viens, car tu es ma fille ! Ne sais-tu pas déjà combien Je suis ta Mère? »

« Je lui demandai la permission de baiser la Couronne et, me la donnant en même temps qu'Elle mettait sa main sur mon épaule, Elle dit: « - Oh ! Quel souvenir Il m'a laissé de Lui en me donnant les âmes ! ... »

L'aube du Samedi-Saint, 26 mars 1921, achève cette étape par une faveur céleste qui laisse dans l'âme de Josefa une empreinte ineffaçable.

« - Sais-tu mon but en te donnant mes Grâces avec tant d'abondance? », lui demande Notre-Seigneur en lui apparaissant pendant son oraison, ses Plaies resplendissantes de clarté. Et Il lui répète ce qu'il avait dit jadis, et presque dans les mêmes termes, à Sainte



Marguerite-Marie:

« - Je veux faire de ton cœur un autel sur lequel brûle continuellement le feu de mon Amour. C'est pourquoi, Je veux qu'il soit pur et que rien ne le touche de ce qui pourrait le ternir.» (1)

\* (1) « Sabes el fin que tengo al darte mis gracias en tanta abundancia. Quiero de tu corazón hacer un altar en el cual arda continuamente el fuego de mi Amor. Por eso, quiero que se purifique y que nada lo toque que pueda mancharlo. »

« Il disparut - poursuit Josefa - et je descendis à la chapelle pour entendre la messe. Après la communion, je goûtai le bonheur du ciel!... Je vis en moi, sur un trône resplendissant, trois Personnes vêtues de blanc. Toutes les trois semblables et si belles! Mon âme était dans un feu qui, sans brûler, consume le bonheur. Puis, tout disparut. »

Cette grâce tout intérieure se renouvellera le 5 avril suivant.

En face de ces trois Personnes, Josefa est envahie d'une paix indicible. Elle essaie d'expliquer quelque chose de ce qui se passe en elle avec une simplicité qui ignore la portée de cette insigne faveur.

« Ordinairement - dit-elle - la Présence divine m'enveloppe et, même quand j'entre dans le Cœur de Jésus, je suis plongée en Lui. Mais ces deux dernières fois, au moment de la communion, c'était comme une grande fête qui se célébrait au-dedans de mon âme. Jésus entra en moi comme dans son Palais. Je ne sais pas l'expliquer... et comme j'étais bien décidée à me livrer entièrement à Lui pour qu'Il fasse de moi tout ce qu'Il voudra, ce fut vraiment le ciel ! »

On comprend, après de pareils contacts avec l'Hôte divin, quelle violence Josefa doit se faire pour reprendre aussitôt le travail qui l'attend. Cet effort, difficile à mesurer, est souvent pour elle la porte par où l'ennemi ne tarde pas à entrer.

## L'OPPOSITION DE SATAN

27 mars - 31 mai 1921

**Le démon travaillera avec ardeur à te faire tomber,  
mais ma Grâce est plus puissante que toute sa malice infernale.**

(Notre-Seigneur à Josefa, 6 avril 1921.)

Les mois qui suivent le Carême de 1921 sont marqués, en effet, par une recrudescence des efforts du démon. Rien d'extraordinaire cependant ne décèle d'abord sa présence. La tentation violente exploite habilement les attraites et les répugnances de Josefa en face du chemin où son Maître l'engage peu à peu. La fidélité de ce Maître incomparable et la puissance de sa Mère continuent à intervenir pour la garder, lui pardonner et la remettre

dans sa voie, car sa faiblesse la trahit plus d'une fois(1). Mais elle approfondit cette grande leçon, pour nous la passer un jour: l'Amour a le secret de se servir même de nos défaillances pour le salut des âmes. Celle de Josefa a de la peine à porter l'emprise des grâces divines à travers la vie laborieuse qu'elle aime tant et, tandis que le jour de Pâques, 27 mars, s'est levé radieux, elle écrit :

« Ce matin, à l'oraison, je me plaignais un peu à Notre-Seigneur, car s'Il me tient ainsi attentive à Lui, comment m'appliquer à mon travail?... et il y a tant à faire! Ne serais-je pas plus à ma place ailleurs?... »

\*(1) Il s'agit ici de sa faiblesse pour accepter la voie spéciale où Notre-Seigneur l'engage : toutes les faiblesses ou les chutes dont elle parlera et s'accusera se référeront presque toujours à l'acceptation de cette voie.

Elle n'a même pas le temps d'achever sa plainte, Jésus est là et avec un reflet de tristesse sur son visage :

« - Pourquoi te plains-tu, Josefa, alors que Je t'ai attirée à cette part choisie de mon Cœur?...»

« Il me dit cela avec ardeur et Il disparut. »

Elle L'attendra plusieurs jours, gardant au fond de son âme le souvenir de la tristesse qu'elle a lue sur ses traits.

« Le 6 avril, mercredi de Quasimodo, après la communion, Il est revenu les bras étendus, tandis que je Lui disais mon désir de L'aimer vraiment. Il écouta en silence comme s'Il voulait que je le Lui répète. Je Lui ai demandé pardon en Lui redisant : Seigneur, je m'abandonne à Vous! Il me regarda avec beaucoup de bonté, puis Il dit: « - L'âme qui s'abandonne vraiment à Moi, Me plaît tellement que, malgré ses misères et ses imperfections, Je fais d'elle un ciel et Je Me complais à demeurer en elle ».

« Je te dirai Moi-même - continue-t-Il - ce qui M'empêche de travailler dans ton âme pour réaliser mes Desseins. »

Puis, répondant à l'inquiétude qu'Il lit en elle :

« - Oui, le démon travaillera avec ardeur à te faire tomber, mais ma Grâce est plus puissante que toute sa malice infernale. Confie-toi à ma Mère, abandonne-toi à Moi et sois toujours très humble et très simple avec ta Mère. »

Josefa comprend l'opportunité de cette recommandation, car elle pressent l'approche du démon. Elle prie et renouvelle son offrande :

« Je Le suppliai surtout - écrit-elle le jeudi 7 avril - de m'apprendre à m'humilier et à m'abandonner comme il Lui plaît. Je crois qu'Il aime cette prière, car Il est venu soudain :

« - Tu peux t'humilier de plusieurs manières - m'a-t-Il dit : - d'abord en adorant la Volonté divine qui, malgré ton indignité, veut se servir de toi pour répandre sa Miséricorde. Puis, en rendant grâces de ce que Je t'ai placée dans la Société de mon Cœur sans que tu l'aies mérité. Ne te plains jamais de cela. »

« Il enfonça ces mots dans mon âme de telle sorte que je L'ai supplié de ne plus se souvenir de cette ingratitude et je lui ai redit mon désir de réparer la peine que j'ai pu faire à son divin Cœur. »

« - Tu Me consoleras, Josefa, en répétant souvent cette prière: O Cœur divin! Cœur de mon Époux, le plus tendre et le plus délicat des cœurs, je Vous rends grâce de ce que, malgré mon indignité, Vous avez voulu me choisir pour répandre sur les âmes votre divine Miséricorde ! »

« Il me regarda encore et Il disparut. »

Le soir, dans la cellule de Sainte Madeleine-Sophie, à laquelle elle est allée de toute son âme pour la supplier de ne jamais douter de son désir d'être sa vraie fille, Jésus vient sans être attendu et, ouvrant son Cœur, Il l'y fait entrer en lui disant une fois de plus :

« - Ici, tu trouveras le pardon! »

Cependant, la sollicitude de la Très Sainte Vierge reste en éveil sur l'inexpérience de son enfant.

« - Ce que Je crains surtout - vient-Elle lui dire le samedi 9 avril, avant la communion - c'est que tu ne sois pas assez ouverte avec ta Mère et que les lacets de l'ennemi passent inaperçus. Ne te laisse pas aller, Josefa. Veille sur tes pensées, afin de ne pas donner prise à la tentation. Et si tu sens en toi-même quelque complaisance, dis-le aussitôt et humilie-toi. Je te recommande encore beaucoup de simplicité avec ta Mère. C'est l'unique moyen de te préserver des astuces du démon.»

Quelques jours après, Jésus accentue la leçon.

Le lundi 11 avril, pendant l'oraison, elle Lui redit la prière apprise le jeudi précédent :

« Aussitôt, Il est venu. Son regard semblait me dire qu'Il se complaisait à l'entendre et je la répétais encore. »

« - Chaque fois que tu Me redis ces paroles, Je les place en mon Cœur, de telle sorte qu'elles soient pour toi et pour les âmes une nouvelle source de grâces et de miséricorde. »

« Je Lui demandai, ou plutôt, je Le suppliai d'avoir compassion de moi, car je suis la première qui ai besoin de cette miséricorde! »

« - Si c'est par toi que Je veux répandre les trésors de ma Bonté, Josefa, comment ne les répandrais-je pas d'abord sur toi? »

Puis, Il lui rappelle la nécessité de ne rien cacher à la Mère à laquelle Il l'a confiée.

« - Tu dois apprendre à dire ce qui t'humilie le plus et de la manière qui te coûte le plus - lui dit-Il.

« Si Je n'avais pas voulu t'assujettir à l'obéissance - ajoute-t-Il avec force - Je t'aurais laissée dans le monde. Mais Je t'ai conduite à mon Cœur, afin que tu ne respires que pour obéir.»

Deux jours après, elle allait faire l'expérience de cette grâce, toujours cachée dans l'obéissance.

« Le mercredi 13 avril - écrit-elle - je reçus une lettre de ma sœur, et la pensée qu'elle pourrait entrer au Carmel et laisser ma mère seule, me bouleversa. Cependant, je ne cessai de dire à Jésus que Je veux Lui rester fidèle. Mais le jour suivant, la tentation fut grande et j'allai tout vous dire, ma Mère, car je sais que c'est vous qui me donnez la lumière. Vous m'avez dit une chose surtout qui s'est enfoncée profondément dans mon âme: ' Le Cœur divin aime infiniment plus ma mère que je ne peux le faire'. Je l'ai médité et j'ai résolu de tout abandonner à Dieu. »

« Le lendemain, pendant l'action de grâces, Lui qui connaît ma faiblesse est venu plein de bonté et Il m'a dit :

« - Si tu M'abandonnes tout, tu trouveras tout dans mon Cœur!»

C'est par cet appel à tout attendre de Lui que Notre-Seigneur la prépare aux jours sombres qui s'ouvrent peu à peu devant elle.

Elle note, le vendredi 22 avril, les efforts du démon qui cherche à lui enlever la paix.

« Je suis montée à l'oratoire de la Sainte Vierge, au Noviciat, pour La supplier de ne pas me laisser succomber. Elle vint soudain très maternelle et me dit :

« - Ma fille, Je veux te donner une leçon de grande importance: Le démon est comme un chien furieux, mais il est enchaîné, c'est dire qu'il n'a qu'une certaine liberté. Il ne peut donc saisir et dévorer sa proie que si elle s'approche de lui, et c'est pour s'en emparer que sa tactique habituelle est de se transformer en agneau. L'âme qui ne s'en rend pas compte, s'approche peu à peu et ne découvre sa malice que lorsqu'elle se trouve à sa portée. Quand il te semble loin, ne cesse pas de te surveiller, ma fille, ses pas sont silencieux et cachés, afin de passer inaperçus. »

« Elle me donna sa bénédiction et Elle disparut. »

La tentation est proche, en effet, et cette fois, Josefa apprend ce qu'est la force infernale, même quand Dieu ne lui laisse « qu'une certaine liberté ». « Deux ou trois jours après - écrit-elle - je me trouvai seule et dans la désolation. Toute la fureur du démon sembla tomber sur moi pour m'aveugler et m'arracher ma vocation. J'ai beaucoup souffert jusqu'au samedi 7 mai, sans cependant cesser de demander secours à Jésus et à la Sainte Vierge.

« Le soir de ce jour, j'allai faire mon adoration avec toutes mes Sœurs et, pour m'aider un peu, je me mis à lire quelques-unes des Paroles de Notre-Seigneur dans le cahier où je les écris. Mais, au lieu de me tranquilliser, cette lecture augmenta mon trouble par la pensée que toutes ces grâces seraient ma perte. Je m'efforçai comme je pus de redire ma première offrande, mais à l'instant même, tomba sur moi comme une grêle de coups. Effrayée, je sortis de la chapelle pour aller ranger ce cahier et voir si la Mère Assistante était dans sa cellule, afin de tout lui dire. Mais quand j'arrivai au fond du cloître de Saint Bernard, je fus violemment saisie par le bras et entraînée à la cuisine avec l'idée de brûler le cahier. J'allai le faire, mais je ne pus soulever la marmite. Une Mère qui me vit là, me dit de le jeter dans la caisse du bois d'où on le mettrait au feu sans tarder. »

Josefa le froisse entre ses mains, le jette dans la caisse et part soulagée, sans se rendre compte de ce qu'elle a fait. Elle va reprendre son travail au repassage. Mais peu à peu lui apparaît la gravité de l'acte qui lui a été comme arraché. Qu'arrivera-t-il, en effet si ce cahier, tombant en d'autres mains, révèle le secret dont Notre-Seigneur veut, d'une volonté si formelle, entourer son Œuvre?.....

« Dans d'autres circonstances - continue-t-elle - j'aurais été désespérée. Cette fois, non, je priaï avec toute ma foi pour être délivrée et surtout pour obtenir mon pardon.... Je retournai à la cuisine, espérant qu'on n'aurait pas encore brûlé le cahier, car il était tard. Mais je ne le retrouvai plus et je suppliai la Sainte Vierge de s'en charger Elle-même.... »

Le jour suivant, qui est un dimanche, semble long à Josefa. Elle n'ose dévoiler sa faute à la Mère Assistante et cherche, sans le trouver, le moyen de n'en rien dire. Mais le soir venu, ne pouvant soutenir seule son inquiétude, elle confesse tout à sa Mère.

« Quand je vis ses craintes - écrit-elle - je conjurai la Sainte Vierge de la tranquilliser et de remettre ce cahier entre ses mains. Je l'espérai avec grande confiance, non pour moi, mais pour elle. »

Marie peut-Elle rester sourde à cette prière filiale ?

« Le lundi 9 mai, je balayais le corridor des cellules, pensant toujours au cahier... Mais j'avais perdu l'espérance de le retrouver ! ... »

Tout à coup, Josefa entend la voix bien connue de la Sainte Vierge: « - Va à la cuisine, là, tu le trouveras! »

« Cependant - dit-elle - je ne voulus pas en tenir compte et je continuai à balayer, pensant que je perdais la tête. Mais une seconde fois, j'entendis les mêmes paroles. Je montai alors à l'oratoire du Noviciat et une troisième fois la voix répéta:

« - Va à la cuisine, là, tu le trouveras! »

En hâte, elle descend l'escalier, arrive à la cuisine et là, dans la caisse du bois, elle aperçoit son cahier!... Il est enveloppé dans un papier très blanc et posé de côté contre la paroi de la caisse. Josefa le saisit et l'emporte, avec quelle émotion!

Deux ou trois jours se passent dans une reconnaissance mêlée de confusion en face de tant de bonté....

Le vendredi 13 mai, à l'adoration, Jésus, les bras ouverts, lui apparaît.

« Aussitôt, je Lui demandai pardon - écrit-elle. »

« - Laisse tout cela - dit-Il - mon Cœur l'a effacé. »

Puis Il ajoute :

« - Ne te décourage pas, car c'est dans ta fragilité que resplendit le mieux ma grande Miséricorde. »

Alors, elle Le supplie de ne pas se lasser d'elle, de sa faiblesse, de ses chutes mêmes. ...

« - Mon Cœur ne refuse jamais le pardon à l'âme qui s'humilie - répond-Il en s'approchant - surtout à celle qui le demande avec une vraie confiance, comprends-le bien, Josefa. J'élèverai un grand édifice sur le rien, c'est-à-dire sur ton humilité, ton abandon et ton

amour. » (1) .

À la Sainte Vierge devait appartenir le dernier mot de cette épreuve.

Le lendemain, samedi 14 mai, Elle apparaît à son enfant qui achève le Chemin de Croix. Elle est plus belle que jamais, des reflets argentés scintillent sur sa tunique et son visage est radieux. Elle lui annonce l'entrée, dans la Patrie bienheureuse, d'une âme pour laquelle Elle lui a demandé des jours de prières et de souffrances.

\*(1) « Yo haré un gran edificio sobre la nada, es decir sobre tu humildad, tu abandono y tu amor.»

« Puis, comme Elle allait partir - écrit Josefa - je lui rendis grâces une fois encore pour le cahier.»

« - Que voulais-tu donc en faire? - lui demande la Sainte Vierge. »

« Malgré ma peine, je lui dis la vérité : Hélas! J'allais le brûler!... »

« - C'est Moi qui t'ai empêchée de le faire, ma fille. Quand Jésus prononce une parole, le ciel entier L'écoute dans l'admiration ! »

Josefa qui comprend plus que jamais le prix des mots tombés des lèvres de son Maître, ne sait comment exprimer sa peine.

« Je lui demandai pardon et je la remerciai d'avoir permis que ce cahier ne se perde pas. »

« - Quand tu l'as jeté, c'est Moi qui l'ai recueilli.... Les paroles de mon Fils - devait-Elle ajouter quelques jours plus tard - Je ne les laisse ici-bas que pour le bien des âmes, sinon, Je les rapporte au ciel ! »

Josefa ne se lasse pas de redire sa reconnaissance à cette Mère si compatissante qui ne l'abandonne jamais.

« Je pensais - note-t-elle le mardi de la Pentecôte, 17 mai - à quel point Elle m'aime et quelle tendresse Elle a pour moi.

« - Ah! Ma fille - lui répond la Sainte Vierge - comment pourrai-Je ne pas t'aimer ?... Mon Fils a répandu son Sang pour tous les hommes... tous sont mes enfants. Mais quand Jésus fixe son Regard sur une âme, Moi, Je repose en elle mon Cœur. »

Cette unité de prédilection du Fils et de la Mère, Notre-Seigneur va la confirmer encore. Elle écrit le lendemain, mercredi 18 mai :

« Après la communion, mon âme goûta une telle paix que je ne pus m'empêcher de dire : O Jésus ! Je sais que Vous êtes ici, j'en ai l'assurance.... Sans pouvoir achever, je Le vis devant moi. Ses Mains étaient ouvertes, son Visage débordait de tendresse, son Cœur s'échappait de sa Poitrine, toute sa Personne rayonnait d'une clarté resplendissante. On aurait dit qu'un foyer brûlait au-dedans de Lui. »

« - Oui, Je suis ici, Josefa! »

« J'étais hors de moi... mais je me ressaisis pour Lui demander pardon et Lui redire mes misères, mes péchés, mes craintes. »

« - Si tu es un abîme de misères, Moi, Je suis un abîme de Bonté et de Miséricorde ! »

Puis, étendant ses bras vers elle. Il ajouta :

« - Mon Cœur est ton Refuge ! »

C'est ainsi que s'achève, dans une effusion de Miséricorde, l'histoire du cahier de Josefa. Le démon tentera encore d'autres moyens pour supprimer ces écrits auxquels Notre-Seigneur attache un si haut prix. Il n'y parviendra jamais.

Le mercredi 25 mai, ramène la fête de Sainte Madeleine-Sophie qui, en 1921, n'était encore que Bienheureuse. Pour la première fois, Josefa voit intervenir dans sa vie cette Mère fondatrice qu'elle aime d'un cœur si filial. Elle note très simplement cette nouvelle faveur qui ravit et fortifie son âme :

« Aujourd'hui, fête de notre Bienheureuse Mère, je passai bien souvent dans sa cellule pour lui dire un petit mot et l'une des fois où j'y entrai, debout, en tablier de travail, je lui dis seulement: 'O ma Mère! De nouveau je vous le demande, rendez-moi très humble, afin que je sois bien votre fille'. Il n'y avait personne dans la cellule, et cette prière s'échappa tout haut de mon cœur quand, soudain, je vis devant moi une Mère inconnue. Elle me saisit la tête entre ses mains et, la serrant avec ferveur, Elle me dit:

« - Ma fille, dépose toutes tes misères dans le Cœur de Jésus, aime le Cœur de Jésus, repose dans le Cœur de Jésus, sois fidèle au Cœur de Jésus! »

« Je pris sa main pour la baiser. Puis, de ses deux doigts, elle traça le signe de la bénédiction sur mon front et disparut aussitôt. »

Cette première rencontre devait être suivie de beaucoup d'autres. À travers les cloîtres des Feuillants, si souvent foulés par ses pieds, dans sa cellule, à l'ombre du tabernacle devant lequel Elle pria, Sainte Madeleine-Sophie apparaîtra à sa fille, avec la physionomie vive et ardente qu'on lui connut autrefois, et sur laquelle les clartés du ciel ont fixé leur empreinte. Josefa lui parlera comme à ses Mères de la terre, en toute confiance et simplicité. Elle écoutera ses recommandations, recueillera ses conseils et lui confiera ses difficultés. Sous cette garde maternelle, elle se sentira en sécurité dans la grâce de sa vocation.

Cependant, Jésus qui veut lui apprendre l'humilité par l'expérience de sa misère, ne la délivre pas des faiblesses de sa nature. Il semble plutôt se plaisir à la voir petite et confuse à ses Pieds, pour lui rappeler sans cesse la bonté de son Cœur. Les comparaisons les plus simples servent à ce divin Maître pour inculquer à sa disciple ses leçons préférées.

« Je Le suppliai - écrit-elle le jour de la fête du Saint-Sacrement, jeudi 26 mai - de me donner la force de me vaincre, car je ne sais pas encore m'humilier comme Il le voudrait. »

C'était cependant l'oraison et Notre-Seigneur lui apparaîtra aussitôt: « - Ne t'inquiète pas, Josefa - dit-Il avec bonté. - Si tu jettes un grain de sable dans un vase rempli jusqu'au bord, un peu d'eau en sortira. Si tu en jettes un second, quelques gouttes sortiront encore et à mesure que le vase se remplira de sable, il se videra d'eau. De même, à mesure que Moi J'entrerai dans ton âme, tu iras te désoccupant de toi. Mais cela se fera peu à peu. »

Trois jours après, dimanche 29 mai, amplifiant sa pensée, Il l'affermir dans ce travail long et coûteux.

« - Pourquoi crains-tu? Je sais ce que tu es, mais Je te le répète une fois de plus... peu M'importe ta misère!

« Quand un petit enfant fait ses premiers pas, sa mère le tient d'abord par la main, elle le lâche ensuite pour l'inciter à marcher, mais elle lui tend les bras, afin qu'il ne tombe pas. Dis à ta Mère que plus une âme est faible, plus elle a besoin de soutien. Et qu'y a-t-il de plus fragile que toi ?...

« - Mon Cœur trouve sa consolation à pardonner. Je n'ai pas de plus grand désir, ni de plus grande joie que de pardonner!

« Quand une âme revient à Moi après une chute, la consolation qu'elle Me donne est pour elle un gain, car Je la regarde avec un grand Amour. »

« Et Il a ajouté :

« - Ne crains rien. Parce que tu n'es que misère, Je veux Me servir de toi. Je supplée à ce qui te manque. Laisse-Moi agir en toi. »

Ce continuel échange de Miséricorde d'une part, d'humble et généreux amour de l'autre, se répète à chaque page de cette vie et se détache en relief comme la plus essentielle des leçons. Mais Celui qui la donne, avec tant de persévérance et de bonté, ne veut pas que Josefa s'absorbe en sa faiblesse: tout doit servir aux âmes.